

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de lettres et de langue française

N° de Série :

N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Littérature et Civilisation

Intitulé :

La recherche de soi dans *Des pierres dans ma poche*

de Kaouther ADIMI

Présenté par:

BOUFATIT Samah

LOUNIS Zahra

Sous la direction de :

M. AZIBI Arezki

Devant le jury :

Présidente : Mme. ADJROUD Ahlem

Rapporteur : M. AZIBI Arezki

Examinatrice : Mme. ABDELAZIZ Radhia

Université de Jijel

Université de Jijel

Université de Jijel

Année universitaire :2018 - 2019

REMERCIEMENTS

Nous remercions, tout d'abord, DIEU qui nous a donné la volonté, le courage et le pouvoir de réaliser ce travail.

Nous tenons à remercier chaleureusement et à exprimer toutes nos reconnaissances et nos respect à notre directeur de recherche **M. Azibi Arezki** pour son encadrement, sa bienveillance, ses conseils et ses encouragements.

Nous remercions aussi les membres de jury pour l'honneur qu'ils nous ont fait en acceptant d'examiner notre travail.

Nos vifs remerciements vont à **Aurore Belguenbour** pour sa générosité, son aide, son soutien et son encouragement.

De par l'impossibilité de citer tous les noms, nous remercions tous ceux qui nous aident de près ou de loin à achever ce travail.

DÉDICACE

Je dédie ce modeste travail à:

Mes chers parents pour leur amour, leur confiance et leur aide tout au long de mes années d'études. Chaque ligne et chaque mot dans ce mémoire vous exprime ma reconnaissance, ma gratitude et mes remerciements.

Que Dieu vous protège

Mes chers frères Sami et Acheraf

Mes chères sœurs jumelles Roumaissaa et Fadia

Ma proche dont la présence me donne le courage de tout affronter et dont le sourire me donne de l'espoir.

Mon binôme et mon amie Zahra pour son aide

Aurore Belguenbour pour son soutien et ses encouragements tout au long de ce travail

Mes oncles Yacine et Djamel pour leurs aides et leurs encouragements

Toutes mes chères amies.

Samah

DÉDICACE

Je dédie ce travail :

À toute ma famille, en particulier à mon frère Zaki et ma sœur Ahlem

À mes anges Sidra et Darine

*À ma copine dans ce travail Samah pour sa patience avec moi et son
soutien*

À tous mes cher(e)s ami(e)s

Zahra

Table des matières

Introduction générale	10
Chapitre I : Présentations et analyse paratextuelle	14
I.1 Kaouther Adimi : "une œuvre devant elle"	15
I.1.1 L'auteure et son œuvre	15
I.1.2 <i>Des pierres dans ma poche</i>	18
I.2 Le paratexte au service du texte	20
I.2.1 La première de couverture.....	22
I.2.2 Le titre	25
I.2.3 L'épigraphe	26
I.2.3.1 Référence directe à Virginia Woolf	27
I.2.3.2 Fait divers : "J'aurais fait pareil"	27
I.2.4 La quatrième de couverture	28
Chapitre II : Un antagonisme à travers la notion spatio-temporelle ... 31	
II.1 L'analyse sémiologique des personnages	32
II.1.1 L'être	34
II.1.1.1 Le personnage principal.....	36
II.1.1.2 Les personnages secondaires.....	38
II.1.2 Le faire	40
II.1.2.1 Le personnage principal.....	41
II.1.2.2 Les personnages secondaires.....	42
II.1.3 L'importance hiérarchique	44
II.2 Le déchirement spatio-temporel	45

II.2.1	Le Moi entre Alger et Paris	46
II.2.2	Un va et vient entre passé et présent	47
II.2.3	La rivalité tradition/ modernité.....	48

Chapitre III : L'autofiction ; stratégie pour la réalisation de soi ?..... 51

III.1	La fictionnalisation d'un vécu.....	52
III.1.1	Un genre d'écriture de soi.....	52
III.1.1.1	L'œuvre autofictionnelle selon Doubrovsky.....	54
III.1.1.2	Les types de l'autofiction selon Vincent Colonna	56
III.1.2	Un moyen d'existence et/ou d'affirmation de soi.....	57
III.1.2.1	L'autofiction : moyen d'existence	57
III.1.2.2	L'autofiction : moyen d'affirmation de soi	58
III.2	Le « je » narratif dans <i>Des pierres dans ma poche</i>.....	60
III.2.1	La narration à travers le « je »	61
III.2.2	La temporalité et le sens d'existence	64
III.2.2.1	Le moment de la narration.....	64
III.2.2.2	La fréquence.....	66
III.2.2.3	L'ordre.....	68

Chapitre IV : Altérité et identité ; alternance entre quotidien et retours en arrière..... 72

IV.1	Un quotidien bouleversant.....	74
IV.1.1	Une identité perdue en exil.....	74
IV.1.2	La solitude : le tiraillement entre mariage et célibat	78

IV.2 L'alourdissement du cœur et de la mémoire par les retours en arrière...	82
IV.2.1 La mémoire: souvenirs et retours en enfance.....	82
IV.2.2 La nostalgie au cœur de l'exil.....	85
Conclusion générale.....	88
Liste des références bibliographiques.....	91
Résumé en français.....	97
Résumé en arabe.....	98
Résumé en anglais.....	99

On peut mettre une pierre sur le

Passé

mais jamais sur les

Souvenirs

Introduction générale

La littérature maghrébine d'expression française est portée tout d'abord par les plumes masculines des écrivains dont les écrits de la plupart d'entre eux font partie de la littérature universelle. Néanmoins, cela n'empêche pas, et malgré les obstacles et les entraves, la forte existence d'une écriture féminine maghrébine d'expression française très riche par ses sujets et ses thèmes. On peut citer à titre d'exemple: Assia Djabbar, Leïla Sabber, Maïssa Bey, Malika Mokeddem et bien d'autres encore.

La littérature féminine algérienne contemporaine d'expression française a connu une évolution et une révolution remarquable sur le plan thématique et esthétique. Cette littérature féminine a connu aussi un succès avec plusieurs écrivaines de nouvelle génération. Parmi elles, Kaouther Adimi, une jeune écrivaine trentenaire exilée en France, auteur de *Des pierres dans ma poche* qui est notre corpus,

Nombreux écrivains de la littérature maghrébine d'expression française du vingt et unième siècle sont exilés en France, d'où l'exil est devenu une source d'inspiration pour eux. L'écrivain exilé est en rupture avec sa terre et son pays natal. De ce fait, il est en rupture avec sa culture, ses origines et son identité. L'exil donc être considéré comme un vécu malheureux et une expérience douloureuse qui met l'écrivain dans une situation de déchirement et de perte identitaire. Ce qui donne matière à réfléchir sur sa personnalité et tenter de répondre à la question persistante qui l'inquiète: qui suis-je ?

La quête identitaire est l'un des sujets primordiaux de la littérature maghrébine de langue française et une source d'inspiration pour les écrivains depuis la première génération des années cinquante jusqu'à la nouvelle génération. Cette question identitaire reste souvent le souci majeur des écrivains exilés dont les uns cherchent, à travers leurs écrits, leurs origines et leurs racines tandis que d'autres cherchent leur appartenance sociale et culturelle.

En cherchant leurs identités, les écrivains exilés à travers une écriture de soi nous reflètent leurs propres histoires, leurs vies intimes, leurs souvenirs ainsi que les événements et les changements bouleversants qu'implique forcément pour eux le fait de vivre dans un pays étranger. Ces changements développent et augmentent chez les écrivains une crise identitaire.

Face à l'exigence de la fidélité à la réalité imposée par l'autobiographie et l'impossibilité de l'écrivain de tout dire sur sa vie privée, l'autofiction se présente alors

comme un genre qui a supplanté l'autobiographie car il permet de raconter librement sa vie à la première personne « je » sans être jugé sur sa fidélité au réel.

L'autofiction comme une nouvelle sorte d'écriture de soi est un nouveau mode autobiographique représente la vie de soi-même en littérature à travers l'entremêlement entre le réel et la fiction. Elle est une écriture introspective qui permet à l'auteur de réinventer sa personnalité et son existence.

La production féminine en littérature maghrébine d'expression française ne reflète pas seulement les questions concernant la crise identitaire mais elle s'intéresse aussi à la situation et le statut de la femme dans la société maghrébine.

Des pierres dans ma poche, le deuxième roman de Kaouther Adimi, est un roman autofictionnel raconté à la première personne dans lequel la recherche de soi et la crise identitaire est le noyau du récit. Il est un roman d'exil et d'entre deux, d'une narratrice en quête de son identité dans un pays étranger où elle vit en solitaire sans personne à côté d'elle, mais seulement avec ses souvenirs d'enfance et d'adolescence qui construisent un pont entre son présent et son passé qui alourdit son quotidien.

Nous avons choisi de travailler sur ce roman contemporain de Kaouther Adimi car nous sommes tout d'abord fascinées par l'écriture de cette auteure au style simple et fluide. Ensuite le choix de notre corpus s'explique aussi par sa richesse et sa diversité sur le plan thématique et culturel.

Ainsi, on tentera dans ce modeste travail de recherche qui s'intitule *La recherche de soide* traiter ce sujet qui reste toujours un souci pour les exilés. En particulier, dans notre travail, chez la femme algérienne exilée qui vit en solitude et qui est tiraillée entre les traditions et l'envie de liberté, entre l'Ici et l'Ailleurs.

Pour bien mener notre recherche, nous essayons de répondre aux questions suivantes:

- Paris, peut-elle provoquer une perte identitaire chez la narratrice?
- Pourquoi l'écrivaine a choisi l'autofiction comme genre d'écriture?
- Comment les sujets du célibat et du mariage ont approfondi cette crise identitaire?

- Est-ce que les événements douloureux et contradictoires vécus durant l'enfance ont un rôle sur ses choix et son statut?

Après notre lecture du roman, nous avons formulé quelques hypothèses susceptibles d'apporter des éléments de réponse aux questions posées:

- L'exil met la narratrice dans un état de perte, de déchirement et dans une situation de l'entre deux.

- l'écrivaine a choisi l'autofiction comme stratégie d'écriture pour inventer et réaliser son moi.

- L'incapacité de trouver un mari déclenche chez la narratrice un doute d'être indéfinie dans un monde qui valorise le mariage.

- Le passé de la narratrice a influencé son présent et l'a mis dans un état de déséquilibre et de confusion.

Afin de confirmer ces hypothèses, nous nous sommes basées sur différents outils théoriques selon le besoin de notre recherche dont voici la démarche :

Notre travail de recherche sera organisé en quatre chapitres:

Dans le premier chapitre qui s'intitule *Présentations et analyse paratextuelle*, on s'est intéressé à la présentation de l'auteure et son œuvre ainsi qu'à l'analyse de quelques éléments paratextuels : la première de couverture, le titre, l'épigraphie et la quatrième de couverture à fin de trouver la relation entre le paratexte et le texte. On a appliqué dans ce chapitre l'approche et les travaux de Gérard Genette sur le paratexte.

Le deuxième chapitre est intitulé *Un antagonisme à travers la notion spatio-temporelle*. Ce chapitre est divisé en deux parties. La première est consacrée à l'étude sémiologique des personnages selon Philippe Hamon : l'être, le faire et l'importance hiérarchique. La deuxième partie est consacrée à l'analyse de l'entre deux du personnage principal qui vit dans une forme de dualité spatio-temporelle et une rivalité tradition/modernité.

Le troisième chapitre qui s'intitule *L'autofiction : stratégie pour la réalisation de soi ?* est consacré à l'étude de l'autofiction comme un nouveau genre d'écriture. Dans ce chapitre on va s'intéresser à dévoiler la contribution de l'autofiction dans la réalisation

de soi. On va y étudier a deux éléments : la fictionnalisation d'un vécu et le « je » narratif, en se basant sur les travaux de Doubrovsky et Vincent Colonna pour le premier élément et pour le deuxième sur les travaux de Gérard Genette en étudiant quelques repères de la narration et sa relation avec le sens d'existence chez l'auteur.

Enfin, dans le quatrième chapitre intitulé *Altérité et identité : alternance entre quotidien et retours en arrière*, on va tenter d'analyser, à l'aide de la notion de l'altérité, des structures binaires conflictuelles quotidienneté/retours en arrière, Paris/Alger, présent/passé qui sont d'ailleurs des thèmes centraux dans le roman. Thèmes qui sont à l'origine de la crise identitaire chez la narratrice comme l'exil, la solitude, le célibat et le mariage, la mémoire et la nostalgie.

Chapitre I:
Présentations et analyse
paratextuelle

I.1 Kaouther Adimi : "une œuvre devant elle"

I.1.1 L'auteure et son œuvre

Kaouther Adimi, jeune écrivaine romancière algérienne, l'un des talents les plus prometteurs de sa génération¹, née en 1986 à Alger où elle vit jusqu'à l'âge de quatre ans avant que sa famille ne s'établisse à Grenoble pour quatre ans. Durant cette période elle découvre le plaisir de la lecture avec son père qui l'emmène chaque semaine à la bibliothèque municipale. En 1994, elle rentre en Algérie qui vit alors sous l'emprise du terrorisme. N'ayant que très peu d'opportunités de lire, elle commence à écrire ses propres histoires « *A 8 ans, j'ai écrit des histoires et des contes, puis des nouvelles sur ce qui se passait en Algérie. C'est ensuite un roman, Maladroit, avant Les ballerins de Papicha, mon premier roman d'une véritable approche littéraire.* »².

Kaouther Adimi est diplômée en lettres modernes et en management international des ressources humaines. Alors qu'elle étudie à la faculté d'Alger, elle voit une affiche de l'Institut français qui organise un concours de jeunes écrivains à Muret, en Haute-Garonne. La nouvelle qu'elle soumet retient l'attention du jury, qui la publie dans un recueil contenant les nouvelles des lauréats. Grâce à ce concours, elle est invitée à Muret, à Toulouse, puis à Paris, où elle rencontre les éditions Barzakh. En 2009 elle quitte à nouveau Alger, pour s'installer à Paris, poursuivre ses études de lettres. Actuellement, elle travaille comme responsable des ressources humaines dans une entreprise de luxe depuis 2009³.

Elle est lauréate des prestigieux prix littéraires : le prix du jeune écrivain de Muret en 2006 et le prix du FELIV (Festival international de la littérature et du livre de jeunesse d'Alger) en 2008 pour ses nouvelles. En 2011, elle a eu le prix littéraire de la vocation pour le roman *L'envers des autres*, le prix du roman de la fondation France-

¹<https://www.paperbag.com/des-pierres-dans-ma-poche-de-kaouther-adimi>. Consulté le 23/12/2018.

²Rencontre avec Kaouther Adimi par Bernard Magnier, éditeur chez Actes Sud (La médiathèque de Saint-Yrieix), www.charentelibre.fr, 30/05/2012. Consulté le 23/12/2018.

³<http://www.seuil.com/auteur/kaoutheadimi/22349.%20Consult%C3%A9%20le%2023/12/2018.>

Consulté le 23/12/2018.

Algérie dans l'année 2015. En 2017, le prix Renaudot des lycéens et le prix du style, en 2018, le prix Goncourt, le prix Beur FM Méditerranée pour *Nos Richesses*¹.

- **Les romans**

L'Envers des autres : son premier roman publié en mai 2011 aux éditions Actes Sud en France a auparavant été édité en Algérie aux éditions Barzakh sous le titre : *Des ballerines de Papicha* en juin 2010. Elle a obtenu le prix de la Vocation en 2011².

L'envers des autres est un roman polyphonique raconte l'intimité d'une famille algérienne, les chapitres se succèdent et donnent la parole à des personnages différents qui racontent une partie de leur vie à Alger, à notre époque³ (début du XXI^{ème} siècle). Est une galerie de portraits qui donnent mieux à voir la réalité de la société algéroise où chaque chapitre est une blessure, une plaie de cette jeunesse oubliée. La folie, l'homosexualité, la sexualité bannie, le mariage, la pauvreté, la prostitution, la drogue, les personnages livrent peu à peu un bout de cette jeunesse désœuvrée, de cette Alger livrée à elle-même, tiraillée entre les traditions et l'envie de liberté.

La mort et la folie clôturent le texte, les deux tendent vers un temps arrêté, non par ce perpétuel retour à la violence dans cet espace si clos, étouffant autant par la chaleur que par les carcans de la ville.

La folie pour s'arrêter sur un moment de bonheur, la mort pour cacher la réalité des êtres. Kaouther Adimi parvient dans ce premier roman à peindre une société en proie à de multiples fantômes⁴.

Des pierres dans ma poche : son deuxième roman paru en 2015. Notre corpus de recherche, on le reviendra plus tard en détails.

Nos richesses : son troisième roman, paru en août 2017 aux éditions Barzakh en Algérie et Seuil en France. Elle a obtenu plusieurs prix sur ce roman : le prix Goncourt, Renaudot et le prix de style.

¹ www.biblio.com. Consulté le 25/12/2018.

² <https://www.babelio.com/auteur/Kaouther-Adimi/124166> . Consulté le 25/12/2018.

³ http://les_chroniques_assidues.blogspot.com/2011/12/envers-des-autres-de-kaouther-adimi.html#. Consulté le 25/12/2018.

⁴ SERHAN Lama, *De la difficulté d'être*, https://la-plume-francophone.com/.1sept_2011. Consulté le 25/12/2018.

Kaouther Adimi construit un récit à mi-chemin entre la reconstitution historique du passé de l'Algérie depuis la conquête française en 1830 jusqu'à son indépendance en 1962, en particulier de 1945 jusqu'à 1962, et le portrait d'Edmond Charlot¹. Elle inscrit ce roman dans le registre réaliste avec toutes ses caractéristiques : description d'une situation vraisemblable, affection du détail, dénonciation des injustices sociales et politiques et attrait pour des personnages issus d'un milieu social modeste².

Nos richesses croise le regard de Ryad et celui d'Abdallah, invente le journal d'Edmond Charlot, tisse une fiction depuis des archives réelles, télescope temporalités et voix, agence des fragments de réel. De chapitre en chapitre, c'est l'histoire de l'Algérie de la veille de la seconde guerre mondiale à 2017 en passant par l'indépendance et les années noires des attentats terroristes. Cette histoire se déroule par blocs de récits contrastés sans aucune unité réductrice, sinon la focale de ce lieu qui concentre les regards.

Tout entier tendu par les relations complexes entre les deux rives de la Méditerranée, le contraste entre ascension et chute, édification et destruction.

Nos richesses est avant tout une déclaration d'amour à la littérature, aux livres en tant qu'objets, aux librairies comme lieux de vie et de rencontres, à un homme de lettres qui a conçu son existence dans et par la littérature comme acte de résistance³.

- **Les nouvelles**

Kaouther Adimi a commencé ses écrits par des nouvelles comme suivant :

Le Chuchotement des Anges : sa première nouvelle a été publiée dans le recueil collectif « Ne rien faire et autres nouvelles » aux éditions Buchet-Chastel en mars 2007⁴.

¹ CASTELLANI Jean-Pierre, *Richesses partagées : Kaouther Adimi (Nos Richesses)* <https://diacritick.com>, 29 oct. 2017. Consulté le 25/12/2018.

² CHIBANI Ali, « *Nous étions des amis...* » <https://la-plume-francophone.com>, 6 sept 2017. Consulté le 25/12/2018.

³ MARCANDIER Christine, *Kaouther Adimi : « Cette librairie a une grande histoire » (Nos Richesses)* <https://diacritick.com>, 6 sept 2018. Consulté le 26/12/2018.

⁴ www.fnac.com. Consulté le 26/12/2018.

Le Sixième Œuf : une nouvelle sombre, a été publiée dans le recueil collectif « Alger, la nuit » aux éditions Barzakh en décembre 2011¹.

I.1.2 *Des pierres dans ma poche*

Son deuxième roman, paru en 2015 en Algérie aux éditions Barzakh et réédité en 2016 en France aux éditions Seuil. Kaouther Adimi a écrit le roman d'une génération ballottée entre les exigences de la modernité et le poids des traditions. C'est un roman au cœur des préoccupations d'une génération qui a connu les affres du terrorisme et le développement du numérique. L'auteure soulève certaines problématiques telles que le retour en Algérie, la solitude bien plus que le célibat, la difficulté de s'intégrer pleinement à une société d'accueil sans renier ses principes, la réussite et ses différentes conceptions².

Offre ici une vision tragi-comique du destin de ceux qui vivent l'entre-deux³, entre l'ici « l'Algérie » son pays natal et le là-bas « Paris ».

Le texte se place d'emblée sous le double signe de l'imaginaire et du réel, il est écrit à la première personne du singulier « je » où Kaouther Adimi a donné la parole à une narratrice-personnage principal.

Des pierres dans ma poche raconte l'histoire d'une jeune femme algérienne trentenaire célibataire exilée d'Alger depuis plusieurs années et vit seule à Paris sans famille et sans mari. Elle a seulement deux amies là-bas Clothilde et Caroline mais elle ne les considère pas comme des vraies amies « on ne se fait pas de vraies amies à l'âge adulte, dans une ville étrangère » (p.25). Elle est bien installée dans sa vie professionnelle où elle travaille dans une maison d'édition pour la jeunesse comme chercheuse d'image. Elle vit seule dans un petit appartement à la rue des Martyrs en passant sa vie entre son appartement, son travail et ses discussions avec Clothilde ; femme de la rue célibataire cinquantenaire sans maison qui raconte toujours « l'amour et la douleur de l'amour » (p.20). La narratrice est déchirée entre deux générations, deux cultures, deux mondes ; entre Paris où elle vit et Alger sa ville natale où elle est encore attachée à ses souvenirs d'enfance par les appels quotidiens de la part de sa mère envahissante et culpabilisante.

¹ Id. Consulté le 26/12/2018.

² www.paperbagg.com. Consulté le 02/01/2019.

³ [www.langue_arabe.fr/8 décembre 2016](http://www.langue_arabe.fr/8_d%C3%A9cembre_2016). Consulté le 02/01/2019.

Je suis une barre médiane : bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas laide, pas magnifique. Coincée entre Alger et Paris, entre l'acharnement de ma mère à me faire revenir à la maison pour me marier et ma douillette vie parisienne.

Être une barre médiane c'est comme un intégriste sans barbe, un policier sans moustache, un chanteur de raï sans cheveux. C'est incohérent. (p.79)

Comme toutes les femmes algériennes, la mère de la narratrice s'inquiète toujours du mariage de sa fille « il ne reste que toi à marier » (p.17). La narratrice est déchirée entre l'acharnement de sa mère à vouloir la marier et sa douillette vie parisienne. Elle vit un conflit entre rester à Paris pour mieux vivre libre et indépendante révoltant contre le pouvoir de l'homme et les traditions de sa société et de revenir à Alger pour s'installer entre sa famille et ses amies et pour se marier. L'intrigue du récit démarre quand la narratrice reçoit un coup de téléphone de sa mère lui annonçant les fiançailles précoces de sa petite sœur programmées dans un mois _ événement auquel elle ne peut pas manquer d'assister _ « J'ai une grande nouvelle à t'annoncer, il fallait que je t'appelle. Je suis tellement contente : ta petite sœur va se marier ! » (p.17). Son univers semble alors s'écrouler tant ce retour la panique : comment affronter tous ces regards prévisibles sur l'exilée « les *traitres à la patrie* » (p.14), et plus encore sur la femme sans mari? Et durant tout ce mois d'angoisse précédant l'échéance festive, c'est son propre regard qu'elle affronte, s'interrogeant sur son statut, sur sa féminité, sur la place qu'elle désire occuper dans ce monde. Une interrogation identitaire, existentielle qui s'élargit à son pays natal « Mes angoisses prennent le contrôle de mon existence. Elles m'assurent qu'il est trop tard [...]. Elles m'agressent » (p.139). La jeune fille est alors envahie de sentiments divers et contradictoires : la joie de revoir Alger, le rêve d'être une maman, les doutes relatifs au mariage, le poids de la solitude où cette situation consciente est devenue un vécu inacceptable et douloureux pour elle « Ma solitude est en train de grignoter mon corps. » (p.139), l'amertume de l'exil, le mystère des choix, la révolte et la nostalgie, la peur du futur... c'est le fait d'être perdue. En attendant le jour du retour au pays natal, elle bâtit par des pierres de souvenirs un pont entre Paris et Alger, faisant rouler chaque instant le rocher de ses angoisses. Dans cette période où ses angoisses se réveillent, la narratrice remémore et raconte ses souvenirs d'enfance et d'adolescence en Algérie avec sa famille et sa cousine Amina, les fous rires entre copains, la belle lumière d'Alger, la peur, une mauvaise note en rédaction

pour avoir écrit que l'égalité des sexes n'existait pas, l'enfance dans les années 1990 marquée par la décennie noire, le terrorisme et le vacarme des bombes.

Quelques jours avant le retour à Alger, la quête d'un mari va devenir une obsession parce qu'être célibataire en Algérie est un drame pour une jeune femme de trente ans et un naufrage pour ses parents.

-Maman, j'ai rencontré quelqu'un. Il veut m'épouser.

-Non! Si? Non! C'est merveilleux! Merci mon Dieu!

C'est qui ?

-Un Grec.

-Un Grec ? Un basané d'Europe ! Oh mon Dieu, un Grec, tu veux épouser un Grec, mais qu'est-ce que je t'ai fait ? Tu es folle ? (p.112).

Le roman se termine sur ce retour à Alger tant redouté où dans un très beau passage, la narratrice entrevoit qu'un jour elle reviendra seule «*pour de bon*» dans cette ville et que «*ce ne sera pas un drame*» (p.175). Elle y retrouvera alors les siens et fermera les yeux, revoyant ces années parisiennes, tous ces moments d'amitié et de complicité, de rires et de «*secrets murmurés*». Et elle pourra, tel un fantôme, avancer «*sans bruit sur la route craquelée, dans une espèce de vide*» (p.176), «*Je ramasserai des pierres et elles n'alourdiront plus mes poches.*» (p.175). La fin reste ambiguë.

I.2 Le paratexte au service du texte

Tout individu, qu'il soit lecteur ou auteur, avant de s'engager dans la lecture proprement dite du texte, doit traverser des seuils du texte appelés par Gérard Genette les paratextes : cette zone paratextuelle est un lieu de transaction entre l'auteur, l'édition et le public.

Le paratexte est l'un des cinq types qui constituent les relations transtextuelles. Il est le second type cité par Gérard Genette à côté des autres types qui sont : l'intertextualité, la métatextualité, l'hypertextualité et l'architextualité. Le paratexte est le commencement et l'entrée de toute œuvre qui donne la possibilité de la continuité de la lecture ou non. Selon Genette « Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il

s'agit d'un *seuil*, ou - mot de Borgès à propos d'une préface - d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin. »¹

Gérard Genette a utilisé la notion de « paratextualité » pour la première fois dans *Introduction à l'architexte* (Seuil, 1979), l'a reprise dans *Palimpsestes* (Seuil, 1982) et lui a donné sa signification définitive dans *Seuils* (Seuil, 1987). Pour lui la paratextualité est la relation que le texte proprement dit entretient avec son environnement textuel immédiat « tout ce qui se trouve autour du texte lui-même et qui a été ajouté par l'auteur ou l'éditeur pour apporter une complémentarité au texte. Procédés liminaux accompagnant un livre soit à l'intérieur (*péritexte*), soit à l'extérieur (*paratexte*). »²

Selon Gérard Genette, le paratexte se compose d'un *péritexte* et d'un *épitexte*.

Le **péritexte** selon la définition de *Dictionnaire du littéraire* est :

Le péritexte, que l'on appelle aussi paratexte, désigne aujourd'hui l'ensemble des dispositifs qui entourent un texte publié, en ce compris les signes typographiques et iconographiques qui le constituent. Cette catégorie comprend donc les titres, sous titres, préfaces, dédicaces, exergues, postfaces, notes infrapaginales, commentaires de tous ordres mais aussi illustrations et choix typographiques, tous les signes et signaux pouvant être le fait de l'auteur ou de l'éditeur, voire du diffuseur. Elle matérialise l'usage social du texte, dont elle oriente la réception.³

Cette définition indique que le péritexte est tous les éléments qui se situent par rapport au texte lui-même, à l'intérieur du texte (la couverture, le titre, le nom de l'auteur et l'éditeur, l'illustration, l'épigraphe, ...). Ces éléments sont considérés comme des indices liés au sens de l'œuvre : ils permettent par exemple de donner une idée, des

¹ KLIMOV Anne, *LE MINI-ROMAN QUÉBÉCOIS POUR LA JEUNESSE: PORTRAIT D'UN OBJET HYBRIDE*, mémoire de maîtrise, Université de Québec, Décembre 2003, p. 51.

² SIOUFI Mayssa, « *La paratextualité* » une éventuelle « *Entrée en littérature* » en classe de langue, Damas, Damascus University Journal, Vol. 22, No. (3+4), 2006, p. 65.

³ ARON Paul, SAINT JACQUES Denis, VIALA Alain, *Le Dictionnaire du Littéraire*, Paris, Quadrige, 2010, p. 562.

hypothèses sur le contenu, etc. Ainsi ces éléments péritextuels représentent le premier contact entre l'œuvre et son lecteur.

L'épître comme le second composant du paratexte est tout ce qui se situe autour du texte, à l'extérieur de ce dernier comme les entretiens et les interviews faites sur ce texte, les journaux intimes, les correspondances qui le traitent.

L'**épître** selon la définition de Gérard Genette dans son ouvrage *Seuils* est :

Tout élément paratextuel qui ne se trouve pas matériellement annexé au texte dans le même volume, mais qui circule en quelque sorte à l'air libre, dans un espace physique et social virtuellement illimité. N'importe où hors du livre, ce peut être par exemple journaux et revues, émissions de radio ou télévision, conférences et colloques, toutes prestations publiques éventuellement conservées sous forme d'enregistrements ou de recueils imprimés : interviews et entretiens rassemblés par auteur ou par médiateur, actes de colloques, recueils d'autocommentaires.¹

Dans notre travail nous nous intéressons à certains indices du paratexte qui représentent le texte et le servent comme : la première de couverture, le titre, l'épigraphe et la quatrième de couverture.

I.2.1 La première de couverture

La première de couverture représente la première page extérieure d'un livre, elle contient : le titre, le sous-titre, le nom de l'auteur, l'illustration (parfois), le nom de la maison d'édition, le genre de l'ouvrage (roman, conte, nouvelle, poésie, ...).

La première de couverture est le premier contact du lecteur avec le livre. Elle permet au lecteur de construire un sens préalable sur le contenu de l'ouvrage et l'aide à le comprendre. Elle représente en quelque sorte la carte d'identité d'un ouvrage.

Dans notre corpus, la première de couverture comprend une illustration occupant toute la page et représentant une jeune femme non voilée assise sur un ancien

¹GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p. 197.

fauteuil. Au milieu de la page à gauche apparaît le nom de l'auteur « Kaouther Adimi » en gras majuscule. Sous le nom, il y a le titre du roman « DES PIERRES DANS MA POCHE » écrit en majuscule en trois lignes. Puis on trouve le genre de l'œuvre « roman » sous le titre en petits caractères. Tout en bas de la page à droite, vient le nom de la maison d'édition barzakh en minuscule entre deux crochets. Toutes les phrases dans cette page sont écrites aux caractères blancs.



Dans cette illustration du photographe Youcef Krache, la jeune femme a de courts cheveux noirs tombant sur son œil, portant des traits d'une femme arabe ou plus exactement maghrébine avec un regard aigu qui peut dire beaucoup de choses (situation

de perte, de la réflexion, de l'instabilité...). Elle porte un pull demi-manche gris avec un motif noir au milieu et des accessoires modernes d'une mode européenne. Elle peut représenter notre héroïne. Derrière cette jeune femme, en haut de la page, un ancien tableau sous forme du tissu dessiné.

L'illustration du ce roman a une grande signification, elle représente le texte et la complète « l'illustration désigne toute image qui, dans un livre, accompagne le texte dans le but de l'orne, d'en renforcer les effets ou d'en expliciter le sens [...] ajouter une image à un texte permet de l'exhausser ou de le compléter, de le commenter ou de le rendre attrayant ».¹

Le tableau dans cette image sur la couverture représente une tradition de l'Algérie, le pays natal de la narratrice dans le roman, dans une période précise au passé, les années quatre vingt-dix. Sa position de s'asseoir, le tableau derrière elle et en regardant devant ...en dit long sur son déchirement entre le passé, le présent et l'avenir. Le passé c'est la période des années quatre vingt-dix en Algérie, le présent sa vie actuelle à Paris où elle mène une vie totalement différente, l'avenir c'est le retour prochain à Alger.

Pour les couleurs, la jeune femme porte un pull gris à taches noires au milieu. En effet, et comme on sait, les couleurs ne sont pas anodines, elles véhiculent des codes. La couleur grise a un double symbolisme « indique la neutralité, la sincérité, l'objectivité, la fonctionnalité, la simplicité **mais également** la négativité, l'incertitude, la froideur, le manque d'engagement, l'inconsolable et la misère »². Le gris est un mélange de deux couleurs : le noir et le blanc.

Le noir comme signification d'obscurité, de mystère, de mort, de peur et de malheur, il apparaît ici comme indice du passé malheureux (la décennie noire en Algérie dans les années 90) et le blanc comme signification de sécurité, de lumière, de clarté, de perfection, c'est le présent (la vie douillette parisienne) mais aussi le blanc signifie le vide et l'inconnu. Donc ce pull gris peut représenter la narratrice dans une situation qui n'est pas claire, d'incertitude où elle est perdue entre deux vies comme la couleur grise entre le noir et le blanc. Les taches noires peuvent signifier les mauvais souvenirs, l'avenir inconnu ou l'isolement.

¹ ARON Paul, SAINT JACQUES Denis, VIALA Alain, *Le Dictionnaire du Littéraire*, op.cit, pp. 364, 365.

²Symbolique des couleurs, <http://blogs.lyceecfadumene.fr/informatique>, p 02.

La couleur grisea aussi la signification de la solitude et la tristesse. Ces deux derniers considèrent comme des thèmes essentiels et importants dans le roman *des pierres dans ma poche* où ils dominent la vie de la narratrice.

I.2.2 Le titre

Le titre comme tous les indices paratextuels a une grande signification, il est un élément de première importance. La plupart du temps, le titre est entièrement rapporté à l'auteur, son choix doit être fait avec le plus grand soin et cela pour plusieurs raisons. Son but est d'attirer les lecteurs et de développer chez eux l'envie de lecture et la curiosité de connaître le texte. Le professeur Pierre N'Da disait que : « le titre d'une œuvre est la clé de voûte qui amène le lecteur à pénétrer l'univers du livre sans l'avoir même ouvert »¹. C'est le nom du livre qui guide le lecteur « [...] le titre résume et assume le roman, et en oriente la lecture »².

Le titre est un contact initial, une première information sur le texte, c'est la partie courte du livre où il désigne et identifie le texte « Un livre est toujours formé de deux parties : une partie courte et une partie longue : la partie courte, c'est le titre, la partie longue, c'est le texte. Et ce qui est essentiel, c'est le rapport entre les deux, c'est l'équilibre qui se réalise entre cette partie courte et cette partie longue »³.

Selon Vincent Jouve, le titre remplit quatre fonctions essentielles:

- Une fonction d'identification:** le titre sert à nommer l'œuvre, à l'identifier. Il est « la carte d'identité »⁴ de l'œuvre.
- Une fonction descriptive:** il donne des renseignements sur le contenu de l'œuvre.
- Une fonction séductive:** il met en valeur le récit et attire le lecteur.
- Une fonction connotative:** il renvoie à des significations annexes, à une époque déterminée, à la manière propre à un auteur, etc.

¹ www.culture.com/le-billet . Consulté le 07/02/2019.

² ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Alger, OPU, 4^{ème} édition, 2009, p. 30.

³ DJAFRI Randa, *L'exil linguistique dans Je ne parle pas la langue de mon père* de Leïla Sebbar, mémoire de master, Université de Jijel, 2014, p.17.

⁴ JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2^{ème} édition, 2007, p.10.

Notre corpus est intitulé *Des pierres dans ma poche*. Le titre se place sous le nom de l'auteur écrit complètement en majuscule avec la couleur blanche qui est attirante par rapport à la couleur un peu sombre de la couverture.

Des pierres dans ma poche est un titre purement descriptif, il résume le contenu du récit. Les pierres ont des significations, des symboles et des vertus précieuses en littérature. Elles peuvent symboliser: la force, la pureté, la résistance, l'amour éternel, etc.

Dans notre texte, les pierres sont synonymes des souvenirs de la narratrice. Elles sont présentes toujours dans la poche comme les souvenirs dans le cœur et dans la mémoire « Ces petits souvenirs sont des pierres dans ma poche, qui s'alourdissent. Ils rappellent les chagrins et les cœurs qui se serrent » (p.121).

Le titre *Des pierres dans ma poche* est inspiré d'un passage dans le roman *Molloy* de Samuel Beckett. Il s'agit du célèbre passage "des pierres à sucer" où le personnage ramasse des cailloux, mais il les appelle des pierres et raconte par quels savants calculs il organise leur circulation dans ces poches « je me suis inspirée d'un texte de Beckett, *Molloy*, où l'un des personnages ramasse des pierres, c'est des cailloux mais il les appelle des pierres, c'est des pierres à sucer dit-il et il va les cacher dans des poches »¹, dit l'auteure.

I.2.3 L'épigraphe

L'épigraphe est une courte citation située généralement en tête d'un ouvrage, d'une partie ou d'un chapitre « Je définirai grossièrement l'épigraphe comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre »². Elle peut être sous forme d'un proverbe, d'un vers de poésie, d'un extrait d'un roman, d'une parole, etc. Elle sert à donner un aperçu de l'esprit général du texte « une citation qui fonctionne parfois comme une mise en abyme dans la mesure où elle donne le sens général du texte. »³

¹Rencontre avec Kaouther Adimi, <https://www.tv5monde.com/moe/>, 28 février 2016. Consulté le 08/02/2019.

²GENETTE Gérard, *Seuils*, op.cit, p. 84.

³BEKKAT Amina Azza, *Regards sur les littératures d'Afrique*, Alger, O.P.U, 2006, p. 235.

Dans notre roman, on trouve deux épigraphes différentes. La première épigraphe est un extrait du roman *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf et la deuxième représente un fait divers.

I.2.3.1 Référence directe à Virginia Woolf

Etonnant, incroyable ; elle n'avait jamais été aussi heureuse. Rien ne pouvait être assez lent ; rien ne pouvait durer trop longtemps. Il n'y avait pas de plus grand plaisir, pensa-t-elle en redressant les chaises, en repoussant un livre sur l'étagère, que d'en avoir fini avec les triomphes de la jeunesse, après s'être perdue à force de vivre, que de trouver le bonheur, dans un choc délicieux, quand le soleil se levait, quand le jour finissait. (p.07).

Le roman *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf est l'un de ses romans les plus connus, publié en 1925. Il décrit la journée d'une femme de la haute société dans l'Angleterre d'après la première guerre mondiale.

Le choix de cet extrait est en relation avec le choix du titre. D'après Genette, parmi les fonctions de l'épigraphe « commentaire, parfois décisif d'éclaircissement, donc, et par là de justification non du texte, mais du titre »¹. L'épigraphe peut justifier ou expliquer le titre. L'auteure dans notre corpus a rendu hommage à Virginia Woolf qui s'est donné la mort par le suicide où elle remplit ses poches de pierres (encore des cailloux) et se jette dans le fleuve de l'Ouse.

I.2.3.2 Fait divers : "J'aurais fait pareil "

FAIT DIVERS. Une jeune femme de trente ans a été arrêtée pour le meurtre de sa voisine qui s'était moquée d'elle en déclarant qu'elle *ne trouverait jamais d'homme assez fou pour l'épouser*. La meurtrière a frappé la vieille dame à plusieurs reprises avant de l'étrangler en s'aidant de sa ceinture *parce qu'elle respirait encore un peu*.

J'aurais fait pareil. (p.09)

¹KHEMRI Hocine, *Poétique de la fiction, Approches sémiotiques du roman algérien*, Constantine, éditions Elalmaia, 2011, p.150.

Le fait divers est un évènement de la vie que l'on retranscrit dans les journaux. Il est un évènement inclassable, il s'agit la plupart du temps de fait malheureux comme des accidents, des meurtres, des vols ou des catastrophes. Il dépasse le cadre de journalisme et commence à s'intégrer dans la littérature depuis le XIX^{ème} siècle.

Sa présence en littérature se manifeste soit comme étant un modèle d'inspiration à suivre, c'est le cas des romans policiers, soit comme un document réel à citer pour enrichir l'intrigue du récit, c'est le cas de notre corpus où l'auteur fait appel à un fait divers réel d'un meurtre dont la cause principale est le célibat, un thème omniprésent dans le roman.

L'auteur dans cette deuxième épigraphe, nous montre un meurtre fait par une femme célibataire comme l'héroïne du roman et la possibilité qu'elle aura fait pareil. « Ce fait divers est réel puisque quand j'écris ce texte je me suis fait idée en lisant, en cherchant à la presse, sur les radios et dans les archives ce genre de fait divers parce que je voulais montrer justement l'aberration de ces faits sur le mariage... »¹

I.2.4 La quatrième de couverture

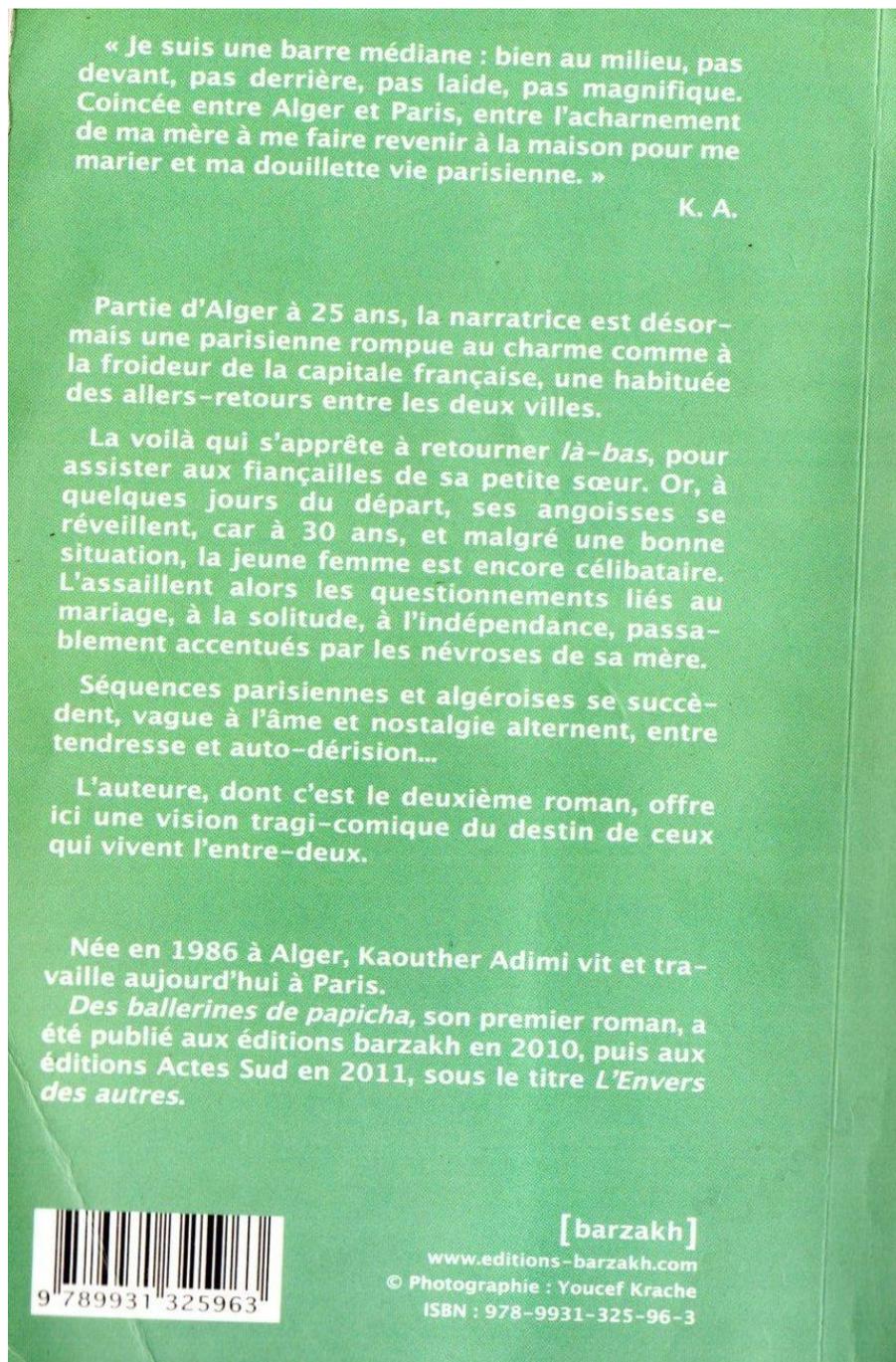
La quatrième de couverture est la dernière page extérieure du roman. Elle porte des informations complémentaires par rapport à la première de couverture. Elle permet au lecteur d'avoir une idée précise sur l'histoire de l'œuvre. Elle contient souvent un résumé ou un extrait du roman, le nom de l'auteur, le nom de l'édition, un code-barres, la collection, le prix, etc.

On y trouve toutes les informations et les indices qui résument le contenu du récit. Tout en haut de la page, un extrait du roman descriptif de déchirement et de non identité de narratrice.

Je suis une barre médiane : bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas laide, pas magnifique. Coincé entre Alger et Paris, entre l'acharnement de ma mère à me faire revenir à la maison pour me marier et ma douillette vie parisienne (p.79)

¹Rencontre avec Kaouther Adimi, Paris, Librairie Charybde, 8 décembre 2016 <https://www.charybde.fr>
Consulté le 13/02/2019.

Ce passage est important dans le roman, il peut, selon la déclaration de l'auteure dans une interview, résumer toute l'histoire du roman « un passage important du texte qui peut le résumer un petit peu »¹. Ainsi qu'un résumé accompagné d'un commentaire sur le style d'écriture de l'auteur dans ce deuxième roman il évoque les sujets les plus marquants comme le déchirement entre deux villes, la solitude, le mariage, l'immigration et la nostalgie.



¹Id.

Elle contient aussi des informations sur la naissance d'Adimi à Alger et sa vie et son travail à Paris comme sorte de partage d'un même vécu entre elle et la narratrice. Aussi des renseignements sur son premier roman publié en Algérie sous le titre de *Des ballerines de papicha* et en France sous le titre de *L'envers des autres*.

Tout en bas de la page, on trouve à droite des renseignements sur la maison d'édition, et à gauche un code-barres.

Dans ce chapitre qui comprend une présentation de l'auteure Kaouther Adimi et son œuvre et une analyse paratextuelle, nous avons essayé de traiter et d'interpréter quelques aspects paratextuels de l'œuvre *Des pierres dans ma poche* comme des indices significatifs.

Après l'analyse de ces éléments paratextuels, nous remarquons qu'il y a une relation importante et forte entre le titre, la couverture, l'épigraphe et le contenu du texte, une relation de complémentarité. Ce paratexte joue un rôle de seuil qui aide le lecteur à dégager des idées et d'imaginer l'histoire de l'œuvre. Il reflète le contenu présenté par le récit d'une manière remarquable. À partir l'illustration d'une jeune femme non voilée qui représente le noyau de l'histoire, avec les couleurs qu'elle porte surtout le gris, le noir et le blanc qui donnent une idée sur sa situation, l'extrait dans la quatrième de couverture qui résume un petit peu le texte et finalement le titre et l'épigraphe concernant les pierres, on comprend la thématique du roman qui se déroule autour d'une jeune femme perdue qui vit avec ses souvenirs.

Chapitre II :
**Un antagonisme à travers la notion
spatio-temporelle**

Dans ce deuxième chapitre de notre travail de recherche, nous avons mis l'accent sur l'antagonisme dans lequel vit notre héroïne. Tout d'abord, nous intéressons à la sémiologie de Philippe Hamon pour analyser les différents caractères de la personnalité de notre héroïne qui est la narratrice-personnage principal dont l'objectif de déterminer son identité personnelle par rapport aux autres personnages. Cette identité est définie par rapport à son profil psychologique, son portrait physique et sa culture. Comme nous nous intéressons aussi à la situation et la focalisation du personnage principal dans une dualité de l'entre deux : une binarité spatio-temporelle et enfin une rivalité tradition/modernité.

II.1 L'analyse sémiologique des personnages

Être de papier ou personne réelle, le personnage est un élément essentiel du roman et le noyau de tout récit. Goldenstein définit le personnage « comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque »¹. En effet, l'histoire du roman tourne généralement autour de la destinée du personnage principal.

Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leur donnent un sens. D'une certaine façon, *toute histoire est histoire des personnages*. C'est pourquoi leur analyse est fondamentale et a mobilisé nombre de chercheurs.²

De nombreux théoriciens s'intéressent au concept du personnage dans leurs travaux tels que : Propp, Greimas, Hamon. Ce dernier a donné une autre voie pour traiter le personnage, au contraire de Greimas qui réduit la notion du personnage en le considérant comme un actant et avant lui Vladimir Propp qui a parlé des fonctions des personnages en distinguant les trente et une fonctions qui constituent et représentent les différentes parties fondamentales du conte « *Par fonction, nous entendrons l'action d'un personnage, définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de*

¹ GOLDENSTEIN Jean-Pierre, *Lire le roman*, Bruxelles, Editions De Boeck, 8^e édition, 2^e tirage, 2007, p. 50.

² REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Armand Colin, 3^e édition, 2009, p. 44.

l'intrigue.»¹. Barthes aussi a défini le personnage comme un participant et non pas comme un être, en négligeant les termes d'essences psychologiques «L'analyse structurale, très soucieuse de ne point définir le personnage en termes d'essences psychologiques, s'est efforcée jusqu'à présent, à travers des hypothèses diverses, de définir le personnage non comme un "être", mais comme "un participant" »².

Dans son article *pour un statut sémiologique du personnage*, Philippe Hamon propose et développe ses travaux autour de la notion et l'analyse du personnage. Il remplace les approches traditionnelles par une nouvelle approche descriptive narrative, c'est l'approche sémiologique. Hamon considère le personnage comme un signe linguistique et non pas seulement l'accepter comme une personne humaine.

Mais considérer a priori le personnage comme un signe, c'est-à-dire choisir un « point de vue » qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme composé de signes linguistiques (au lieu de l'accepter comme donné par une tradition critique et par une culture centrée sur la notion de « personne » humaine), cela impliquera que l'analyse reste homogène à son projet et accepte toutes les conséquences méthodologiques qu'il implique.³

Pour Hamon, le personnage est un ensemble de traits qui constituent son portrait.

Un personnage est toujours une collection de traits : physiques, moraux, sociaux. La combinaison de ces traits et la manière de les présenter, constituent le portrait du personnage. Le portrait relève de la description, mais il peut intégrer des éléments proprement narratifs.⁴

La grille de Philippe Hamon est basée sur trois champs pour analyser le personnage d'un récit, qui sont :

- L'être
- Le faire
- L'importance hiérarchique

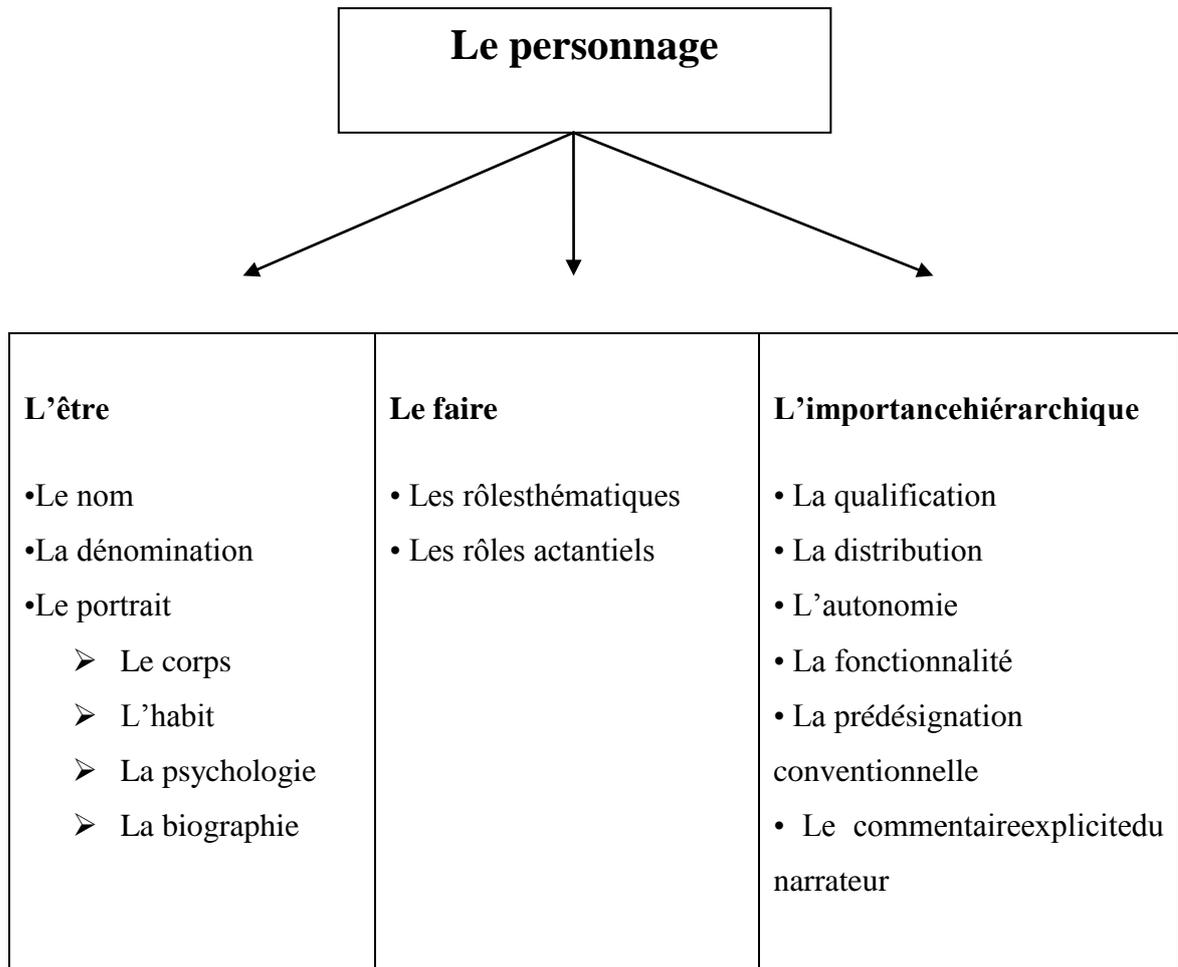
¹ PROPP Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, Coll. Points Essais, n° 12, 1965 et 1970, p. 31.

² JOUVE Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, p. 08.

³ HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, In: *Littérature*, n°6, Paris, 1972, p. 87.

⁴ OUHAB Khalida, *Féminité et identité dans l'œuvre romanesque de Hamid Ait Taleb « De grâce »*, mémoire de magister, Université de Constantine, 2014, p. 31.

Analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon¹



II.1.1 L'être

L'être du personnage selon Philippe Hamon comprend le nom, la dénomination et le portrait physique, psychologique et biographique.

- **Le nom**

Le nom est la base de l'identité de tout individu. Il est le premier élément qui détermine son identité, représente son existence et son individualisation. L'identification de chaque personnage s'effectue grâce au nom « Chaque nom possède une influence qui s'attache à l'âme de celui qui le prononce [...] Tout homme

¹JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, op.cit, p. 95.

normalement sensible sera conscient de l'influence que peut avoir sur son âme le nom qu'il prononce. »¹

Le personnage du roman apparaît d'une façon hétérogène ou homogène, il peut avoir un nom comme il peut être anonyme sans nom « Le personnage est représenté sur la scène du texte par un signifiant discontinu : je/me/moi/, pour un personnage-narrateur anonyme; il/ Julien Sorel/ le jeune homme/ notre héros/, etc., pour un personnage ordinaire de roman. »²

- **La dénomination**

C'est la désignation d'une personne, un nom secondaire ou un surnom donné au personnage.

- **Le portrait**

Le portrait s'intéresse à la description du personnage ; de son apparence physique, sa psychologie et sa biographie. Cette description fut-elle principale et donne une idée générale sur la personnalité du personnage et son statut dans le récit, selon Rey : « le portrait du personnage déterminera son caractère, voire l'intrigue du roman. »³

- **Le corps** : c'est l'apparence physique, conçu comme manifestation de l'être et de son caractère, selon Goldenstein : « Les traits physiques nous permettent de nous faire une première idée sur l'apparence générale du personnage ; est-il riche, pauvre, soigné, négligé, sûr de lui ou bien timide, beau ou laid ? ».⁴
- **L'habit** : c'est la description du personnage au niveau vestimentaire. Aussi il est l'un des facteurs qui détermine et désigne plusieurs informations sur le personnage. Le personnage peut montrer son origine culturelle et sa situation sociale à travers sa façon de s'habiller.

¹ BEN AISSA TENZAKHTI Faten, *La construction du personnage Dans Le Conclave des pleureuses & Elissa, la reine vagabonde De Fawzi MELLA*, Université de Manouba, 2012, p. 90.

² HAMON Philippe, op.cit, p. 96.

³ REY Pierre-Louis, *Le roman*, Paris, Editions Hachette, 1997, p.66.

⁴ GOLDENSTEIN Jean-Pierre, *Lire le roman*, op.cit, p. 55.

- **La psychologie** : c'est l'ensemble des manières de penser, d'agir et de sentir qui caractérise un personnage.
- **La biographie** : c'est l'histoire de vie d'un individu, toutes les informations concernant le passé du personnage.

II.1.1.1 Le personnage principal

- **Le nom**

Dans notre corpus, le personnage principal est la narratrice, elle est anonyme. La perspective du roman est homogène ; l'auteure utilise la première personne du singulier « je » dans la narration pour identifier le personnage principal. Au tout long du roman, aucune signification désigne le nom du personnage principal, même les autres personnages n'évoquent pas son nom. On trouve aussi l'utilisation de la première personne du pluriel « nous » et l'adjectif possessif « ma ».

Le « je » est présent dès le début, à chaque page du roman et d'une façon excessive « Nous nous retrouvons chaque matin à sept heures précises. Je joue avec de petites pierres ramassées sur le trottoir. Je m'amuse à les compter. » (p.20), « Je parle toute seule. Je ne me contrôle plus. Ma solitude est en train de grignoter mon corps. » (p.139).

L'absence du nom et son remplacement par un pronom anonyme peut annoncer la déstabilisation du personnage. Aussi ça signifie le manque d'identité du personnage, comme chez notre narratrice.

L'élimination du nom ou son brouillage ont donc pour conséquence immédiate de déstabiliser le personnage. Tel est, semble-t-il, l'effet recherché par nombre de romans contemporains marqués, à des degrés divers, par la double incertitude sur le sens et les valeurs. Le personnage sera ainsi réduit à un pronom anonyme.¹

¹JOUVE Vincent, *poétique du roman*, op.cit, p.89.

• Le corps et l'habit

La narratrice n'a pas donné beaucoup d'informations sur son apparence physique, ni ses vêtements. Elle mentionne seulement quelques traits dans des petits passages. Elle parle de son âge, elle a presque trente ans « Mais tu vas avoir trente ans... » (p.98). Elle a une beauté moyenne selon son expression « pas laide, pas magnifique » (p.79).

Elle est mince avec des cheveux bruns bouclés « *tu es toute maigre* » (p.164) et porte des lunettes. Elle n'est pas satisfaite de son corps, elle a un complexe d'infériorité, elle se compare et décrit toujours les corps des autres femmes qu'elle rencontre qui sont blondes, grandes et ont de gros seins au contraire à elle « alors que moi je ne portais pas encore de brassière. J'étais folle de jalousie et j'avais du mal à détacher mon regard de ses énormes seins » (p.63).

Sur le plan vestimentaire, la narratrice ne désigne pas ses vêtements sauf à la page 18 où elle parle de ses vêtements de nuit où elle est dans un état psychique malheureux après l'appel de sa mère concernant les fiançailles de sa sœur « vêtue d'un vieux pyjama. Le haut est une ancienne chemise de mon père, au col qui rebique. Le bas a été acheté moitié prix en solde. L'élastique a sauté il y a longtemps et le pantalon ne tient plus que grâce à une pince à cheveux ».

• La psychologie

La manière de penser, les actions et les paroles peuvent dire beaucoup de choses sur la personnalité de la personne. À travers la lecture du roman ligne par ligne et la découverte de divers événements, de comportement et de pensée de son personnage narrateur, on peut dégager et déterminer son caractère et dévoiler sa psychologie « [...] de même sa psychologie sera-t-elle plus naturellement dévoilée au fil de ses pensées, mais aussi de ses actes et des événements auxquels il est confronté »¹.

Notre narratrice, avant l'annonce des fiançailles de sa sœur, a vécu dans une routine quotidienne entre son travail et sa vie seule dans sa maison à Paris. Mais l'annonce de ces fiançailles déclenche des angoisses, des peurs de l'inconnu et réveille le sens de la solitude. La narratrice vit tout le temps dans un conflit, elle est

¹REY Pierre Louis, *Le roman*, op.cit, p. 71.

déséquilibrée et perturbée devant ses choix et ses décisions, entre la recherche de sa liberté et la recherche d'un homme parfait.

Le terrorisme, le souci du mariage et le statut de la femme qui est toujours inférieur à celui de l'homme ont laissé des traces sur son psychisme. Ces traces ont contribué à la construction d'une personnalité faible chez la narratrice qui n'arrive pas à prendre des décisions et ne sait pas ce qu'elle veut.

La narratrice se compare tout le temps à la femme mariée. En tant que femme célibataire, elle se sent dévalorisée par rapport à une femme mariée « [...] ce monde est uniquement fait pour les couples et qu'il n'y a pas de place pour des femmes comme moi » (pp. 139-140).

La narratrice vit toujours dans l'entre deux, d'une dualité culturelle, spatiale et temporelle, une dualité par rapport à soi-même, à sa pensée, à ses choix même par rapport à son classement entre les femmes comme elle dit : « il y a des filles bien et les autres et elle est entre les deux « je suis une barre médiane » (p.79). La narratrice vit cet état conflictuel et incohérent, cette situation d'entre deux à cause des contradictions de sa société selon elle « c'est cet étrange mélange de cessez-le-feu et de rai, de femmes voilées et de femmes en bikini, qui, sans doute, a fait de moi une barre médiane » (p.79).

- **La biographie**

La narratrice est une femme algéroise à l'âge de trente ans. Elle est l'aînée dans sa famille à côté de sa petite sœur, sa mère, sa grand-mère et sans père qui est mort depuis des années à cause d'une maladie. La narratrice ne dévoile pas son nom de famille, même les prénoms de ses membres. Elle vit seule à Paris depuis l'âge de vingt-cinq ans. Elle travaille comme chercheuse d'images dans une maison d'édition après des études universitaires en Algérie.

II.1.1.2 Les personnages secondaires

- **La mère**

La mère de la narratrice est une femme veuve, fragile, angoissée et instable psychiquement « Ma mère est fragile. Son angoisse la domine, habite ses entailles. La

réveille la nuit Elle n'a jamais réussi à l'expulser.» (p.53). Après la mort de son mari elle se trouvait seule avec deux jeunes filles dans une société surveille tous les mouvements des filles surtout en absence de l'autorité paternelle. Elle a peur et elle est influencée par les paroles des autres « elle continue d'avoir peur des rumeurs » (p.51).

- **Clothilde**

Clothilde est une femme célibataire de cinquante ans, elle habite à Paris sans maison. C'est l'amie de la narratrice. Elle a des cheveux gris et s'intéresse pas à son physique et son habit.

Clothilde, femme sans maison, porte un imperméable beige. Elle traîne des sacs de chiffons, des bouteilles en plastique, une vieille malle et des cassettes vidéo. Avec sa robe ample, sa chemise en dentelle crasseuse mais précieuse, ses longs doigts scintillant de bagues en toc et son fichu rouge. (pp.18-19)

Clothilde est une femme de rue, femme d'amour, elle a des amants nombreux mais elle n'accepte pas de lier sa vie à un homme « Clothilde n'a jamais appartenu à un homme, elle est une demoiselle de cinquante ans et compte bien le rester » (p.19). C'est une femme triste, épuisée, nerveuse et effrayée selon l'expression de la narratrice à cause de l'amour qui la fracasse.

- **Françoise**

Il n'y a pas beaucoup de références qui décrivent le portrait du personnage Françoise, seulement quelques indices cités par la narratrice. Son nom Françoise signifie « libre », « franc », la personne qui porte ce nom a un esprit logique et sait prendre des décisions. On trouve ça chez notre personnage Françoise.

Françoise est une assistante à la maison d'édition où elle travaille la narratrice. Elle est une femme sérieuse et horrible « Heureusement, il y a Françoise qui est une femme horrible mais d'une efficacité redoutable, saluée par tous comme l'experte en fournitures de bureau » (p.46).

Françoise est une femme mariée qui a des enfants. Elle néglige son apparence d'après la description de la narratrice « Françoise, notre assistante, s'habille sans goût, fait la tête les jours de soleil, grise mine les jours de pluie et passe de longs quarts d'heure aux toilettes les jours de ragout à la cantine. » (p.43).

- **Caroline**

La narratrice la présente comme sa seule amie à Paris. Son être n'est pas vraiment décrit dans le roman sauf qu'elle est une femme assez belle et encore plus belle que la narratrice « Caroline est blonde et sa peau est parfaite. Lorsqu'elle se réveille le matin, elle pourrait figurer dans une publicité pour une marque bio. [...] Moi, je suis une publicité vivante pour les cosmétiques. » (p.134). Elle est une femme en couple qui habite avec son copain « J'appelle mon amie Caroline qui habite avec son copain et qui raconte à tout le monde qu'elle est comblée. » (p.51).

- **La sœur**

L'être de la sœur n'est pas déterminé dans le roman. Son identité onomastique est absente, elle ne porte pas de nom et elle est appelée tout au long du récit "ma sœur" ou "ma petite sœur". Elle est plus jeune que notre héroïne « En 1996, ma petite sœur à six ans et moi dix. » (p.103).

- **La grand-mère**

Dans le roman, la narratrice ne nomme pas sa grand-mère. Elle est connue sous le nom de ma grand-mère. Elle prend soin de son apparence, ses cheveux longs et colorés, elle met la voile et s'intéresse à ses habillées « revêtait sa plus belle robe et couvrait délicatement ses longs cheveux teints » (p.60).

C'est une femme rebelle, libératrice qui a un esprit ouvert « *Voter, conduire, travailler, voyager, déposer plainte... les femmes ont des droits maintenant, rétorquait-elle et elle s'en réjouissait. Nous, c'était le mariage et c'est tout !* » (p.60).

II.1.2 Le faire

L'intrigue du roman est constituée par les actions du personnage qui sont le faire de ce dernier. Le faire est l'ensemble des rôles joués par le personnage analysé. Il est donc le passage de l'analyse descriptive à l'analyse narrative du personnage « [...] s'il

s'agit d'une information implicite que l'on peut réunir d'après le faire du personnage, ses actes. Toute analyse du récit est obligée, à un moment à autre, de distinguer entre l'être et le faire du personnage, entre qualification et fonction. »¹

Le faire du personnage ne peut être conçu en dehors de son être, ils sont étroitement liés. Le faire n'étant que le résultat d'un ensemble d'actions antérieures, de même que le faire présent détermine l'être future du personnage.

Pour Philippe Hamon, le faire du personnage repose sur les rôles thématiques et les rôles actanciels.

- **Les rôles thématiques**

Ils sont nommés aussi les axes préférentiels. Ils sont nombreux mais l'analyse s'intéresse à ceux qui renvoient aux rôles narratifs les plus importants. Ces rôles renvoient à des thèmes généraux tels que: le sexe, l'origine géographique, l'appartenance idéologique ou politique. Ils aident à l'identification du personnage au niveau du contenu.

- **Les rôles actanciels**

On les comprend à travers les travaux de Greimas où dans son analyse, le personnage devient "acteur". Les rôles actanciels se répartissent sur les trois axes sémantiques suivants: le savoir, le vouloir et le pouvoir.

II.1. 2.1 Le personnage principal

La narratrice dans *Des pierres dans ma poche* étant un personnage ambitieux et conscient de la réalité de la société dans laquelle elle vit d'une part, et d'autre part à laquelle elle appartient.

La narratrice a le savoir faire parce qu'elle connaît les règles, les normes et les traditions de ces deux sociétés dites différentes et contradictoires par rapport à leurs modes de vie.

Elle a aussi le vouloir faire qui se résume en son désir de se débarrasser et de s'enfuir de ces traditions de la société algérienne et des faux jugements qui accrochent et relient la réussite et la valeur de la femme à la présence de son mari. La narratrice

¹HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, op.cit, p.95.

voulait prouver le contraire, elle voulait être une femme brillante et indépendante qui a une vie meilleure même en l'absence d'un mari. Elle ne voulait pas avoir le même destin et la même vie que sa mère. «J'observais, envieuse, celles qui venaient de se marier et qui décrivaient leur vie absolument fabuleuse. Envieuse et dédaigneuse. Moi j'avais Paris. » (p.54).

Néanmoins, face à ce désir, se trouve l'obligation d'avoir un mari à côté d'elle et de se débarrasser du fardeau de célibat qui pesait sur elle. Ce qui pose problème c'est que notre narratrice ne détient pas le pouvoir faire car elle est incapable de mener à bien son objectif vu qu'elle est encore attachée par son esprit à sa vie à Alger d'une part et d'autre part elle est incapable de trouver l'homme avec lequel elle va partager sa vie « On n'a pas le droit de rester célibataire... Je suis terrifiée à l'idée de fêter mes trente ans sans bague à l'annulaire gauche. » (p.60).

II.1.2.2 Les personnages secondaires

- **La mère**

La mère joue un rôle très important et a un grand impact sur la psyché de la narratrice. Elle s'inquiète toujours de statut de sa fille aînée qui vient d'éteindre ses trente ans toute seule en portant le fardeau de célibat dans une ville étrangère. Elle est peureuse et craintive des regards des autres sur l'état de sa fille « Elle craint que le mauvais esprit des voisines et fausses amies ne soient la source de ses malheurs » (p.53). Cette crainte et cette inquiétude vont s'augmenter avec les fiançailles de sa petite fille où elle ne s'arrête plus à rappeler la narratrice et à l'insister à l'obligation de trouver quelqu'un pour le marier avant ces fiançailles précoces et avant son retour à Alger « *Il ne reste que toi prévient maman* » (p.17).

Cette inquiétude et cette volonté de voir sa fille se marier vont entrer la narratrice dans un état d'instabilité, de perte et de réflexion après chaque coup de téléphone de sa part.

Les questions de ma mère n'attendent pas de réponses. Il ne s'agit d'ailleurs pas réellement de questions mais des missiles. La seule chose qui importe est de définir le plus vite possible, le type de missile. Est-ce que l'un de ceux qui m'explosera immédiatement au

visage ou une arme plus sophistiquée qui empoisonnera mon esprit et mon cœur avant de m'achever douloureusement? (p.98).

- **Clothilde**

Clothilde est la seule femme qui peut représenter notre narratrice. Elles ont des similitudes dans certaines caractéristiques. Clothilde joue un rôle primordial dans la vie de la narratrice. La narratrice trouve son âme avec Clothilde. Donc, elle est une source d'encouragement pour la narratrice.

- **Françoise**

Françoise a un rôle de soutien, elle essaye de pousser la narratrice et de l'aider. Elle essaye de fracasser la barre de la solitude et de l'encourager au sujet du mariage « Moi aussi, un jour, j'aurai un mari. Qu'est-ce qu'elle croit la Françoise... » (p.110).

- **Caroline**

Caroline a un rôle dans la vie de notre héroïne car elle est la seule avec laquelle elle partage son quotidien et ses angoisses à propos des fiançailles de sa sœur et de son retour à Alger « [...] je lui parle de ma journée, de l'angoisse liée à mes recherches iconographiques et de la méchanceté de ma petite sœur. » (p.51). Ainsi, en annonçant son mariage et son désir que la narratrice soit sa demoiselle d'honneur, Caroline renforce la tristesse et les angoisses de notre héroïne qui constate qu'elle est la seule qui va rester sans compagnon.

Caroline m'a invitée à boire un chocolat chaud et m'a annoncé qu'elle allait se marier. L'été prochain. Elle voudrait que je sois sa demoiselle d'honneur. Elle m'adore. Elle souhaite que je partage son bonheur. J'ai détourné le visage, blessée [...] L'angoisse logée de mon estomac remonte jusqu'à la gorge où elle se cale confortablement entre le canal des larmes et le conduit de la voix. (p.129).

- **La sœur**

Les fiançailles et le mariage de la sœur est l'élément perturbateur qui déclenche le nœud du récit. Cet événement est le facteur direct qui pousse la narratrice à s'interroger sur son état. Aussi, de manière indirecte et inconsciente, c'est à cause de ce mariage que la narratrice a subi des pressions de la part de sa mère.

- **La grand-mère**

La grand-mère a un rôle thématique ; elle renvoie au thème de la révolte. Elle a voulu apprendre à sa petite fille, notre narratrice, le sens de la liberté et de la libération face à l'autorité de l'homme.

II.1.3 L'importance hiérarchique

La hiérarchisation des personnages est l'ensemble des critères qui permettent de classer les personnages dans le roman: le personnage principal par rapport aux personnages secondaires. Philippe Hamon propose six paramètres permettant de « montrer en quoi les personnages se distinguent et se hiérarchisent »¹. Ces critères sont: la qualification différentielle, la distribution différentielle, l'autonomie différentielle, la fonctionnalité différentielle, la pré-désignation et enfin le commentaire explicite.

- **La qualification différentielle**

Elle s'intéresse à la qualité des qualifications assignées à chaque personnage. Le personnage principal supporte des qualités que les autres personnages, dit secondaires, n'ont pas ou avec moindre degré.

- **La distribution différentielle**

Elle concerne les aspects quantitatifs: l'apparition fréquente de personnage principal à des moments stratégiques à travers le récit.

- **L'autonomie différentielle**

Elle renvoie au type de combinaison des personnages entre eux. Le héros peut être combiné avec d'autre (s) personnage(s) ou il peut apparaître seul.

¹REUTERYves, *Introduction à l'analyse du roman*, op.cit, p.46.

- **La fonctionnalité différentielle**

Elle porte sur le faire des personnages, donc leur rôle dans le récit.

- **La pré-désignation conventionnelle**

Elle sert à combiner l'être et le faire des personnages. Elle est faite en référence à un genre donné.

- **Le commentaire explicite**

Il existe dans nombreux romans. Il indique le statut du personnage dans le texte. Il porte sur le discours qui tient le narrateur sur un personnage.

Les évènements dans *Des pierres dans ma poche* sont focalisés autour d'une narratrice personnage principal à laquelle l'auteure a accordé une grande importance.

Le personnage principal dans notre corpus est le seul personnage auquel l'auteur a accordé une qualification. Il est le personnage le plus actif dans le récit.

La présence de la narratrice comme personnage principal démunie le degré de la présence et de l'importance des autres personnages secondaires où certains parmi eux sont seulement mentionnés par la narratrice en racontant ces souvenirs tels que son père, Amina son amie d'enfance et ses amoureux Yacine, Kamil, Gabriel et le Grec.

À la fin de cette étude, nous avons su définir les différents caractères qui déterminent la personnalité de notre héroïne. L'être du personnage nous permet d'identifier son identité personnelle tant que le faire va nous servir, dans la partie suivante, d'étudier son emplacement et son positionnement dans la société dans laquelle il vit.

II.2 Ledéchirement spatio-temporel

L'entre deux selon son inventeur Daniel Sibony est une situation de double, de vivre entre l'« un » et l'« autre », entre deux choses. L'entre deux est une situation vécue par les exilés qui se partagent entre deux pays, deux cultures et deux langues.

Daniel Sibony, dans son ouvrage *L'entre deux - l'origine en partage* (1991), a parlé du voyage comme des formes de l'imaginaire de L'Entre deux, il considère que le

déplacement dans l'espace est un marqueur du déplacement dans le temps. Il y a du « départ » et du « retour », de l' « ici » et du « là-bas ». L'exilé vit ce déplacement comme un déchirement et une perte.

II.2.1 Le Moi entre Alger et Paris

La notion de l'espace occupe une place primordiale en littérature. L'espace romanesque est l'ensemble des lieux dans lesquels se passent les actions du récit. L'action romanesque est très régulièrement située. Chaque roman comporte une topographie spécifique qui lui donne sa tonalité propre. Le romancier choisit de situer action et personnages dans un espace réel, ou à l'image de la réalité. »¹

L'espace est un élément fondamental dans l'analyse du roman. Il est presque impossible d'analyser une œuvre d'une manière correcte et complète sans passer par l'étude de la dimension spatiale.

Pour bien réaliser une analyse du roman, l'étude de l'espace est importante comme celle du temps car aucun événement du récit ne peut se passer dans un cadre temporel sans un cadre spatial.

L'espace abordé dans un récit n'est pas choisi au hasard, il permet au lecteur de comprendre et d'imaginer où se déroulent les actions du récit.

À la lecture de notre corpus, nous détectons que les événements du récit se passent entre deux espaces différents, antagonistes et conflictuels: Alger et Paris.

Pour la narratrice : Alger, sa ville d'origine, la ville de son appartenance, de son identité, de son enfance et de ses souvenirs.

Paris, ville de son exil et de sa résidence, la ville de ses rêves, de sa liberté, de sa profession et de son indépendance.

L'héroïne est entre deux, elle est en France mais elle pense toujours à l'Algérie « [...] une narratrice qui, physiquement, habite à Paris mais qui est en fait toute sa tête était en Algérie et tout passé en Algérie, et c'est un peu "l'entre deux" pour moi ». ² Tout au long du roman, la narratrice qui est à Paris ne cesse de parler d'Alger avec ses collègues de

¹ GOLDESEIN Jean Pierre, *Lire le roman*, op.cit, p.105.

²Rencontre avec Kaouther Adimi (Librairie Charybde), Paris, 08/12/2016. Consulté le 22/03/2019.

travail et son amie Clotilde. Elle ne cesse de se souvenir de sa vie ancienne. Ce qui donne l'impression que l'Algérie est en face d'elle comme dit Kaouther Adimi « ce qui est très complexe c'est que cette narratrice habite à Paris mais on a l'impression qu'elle est sur la pointe des pieds et qu'elle regarde sans cesse l'Algérie en face d'elle. »¹

II.2.2 Un va et vient entre passé et présent

Le temps est un élément essentiel dans toute histoire. Il permet d'évaluer le déroulement des événements et les actions des personnages, il est considéré comme un deuxième concept avec l'espace. Le temps a plusieurs fonctions dans le texte littéraire :

Le temps est-il long ou bref, limité et pourquoi [...], structuré par des oppositions (passé/ présent, vieux/ jeunes...), organisé autour d'un événement ou dilaté par [...]? Est-il collectif (l'histoire d'un peuple ou d'un ensemble [...], centré sur une famille ou sur un individu (les histoires de vie, les autobiographies...)? Quelles unités le découpent (décennies/années/mois...minutes)?²

Dans notre étude, nous sommes basées sur l'opposition ou la dualité passé/présent et enfance/jeunesse organisées autour des événements centrés sur un individu qui est le personnage principal.

L'histoire du roman est en désordre chronologique et sa structure est composée des séquences alternées parfois à Alger parfois à Paris. Ce va et vient est justifié par l'augmentation de sentiment de la nostalgie chez la narratrice qui se rappelle à chaque fois de ses souvenirs à Alger « Au milieu de tous ces gens, je me sentais de trop. L'élan nostalgique pointait le bout de son nez, se préparait à s'abattre sur moi. » (p.25). Cette dualité spatiale et cette nostalgie déclenchent chez la narratrice une seconde dualité sur le plan temporel entre son passé à Alger et son présent à Paris.

La narratrice est déchirée entre le passé et le présent, son passé conditionne son présent. Revivre le passé à travers la remémoration des souvenirs, cherche dans le passé son enfance et son adolescence signifie la recherche de son identité dans le passé. La

¹Id.

²REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, op.cit, p. 50.

narratrice est tiraillée entre deux périodes : enfance et jeunesse. Une enfance dominée par des événements douloureux traumatisants vécus à la décennie noire, des contradictions dans son éducation et les idées de rébellion et du mariage. Une jeunesse dominée par la révolte face aux traditions de sa société, le sentiment de solitude dans un pays étranger et un caractère contradictoire entre l'obsession du mariage et la peur de perdre sa liberté. Elle vit une dualité temporelle, un voyage entre le passé et le présent représente deux espaces : Alger et Paris.

II.2.3 La rivalité tradition / modernité

Malgré les changements et le développement qui a connus la société algérienne, le statut que la femme a obtenu et la place importante qu'elle occupe, il y a toujours des obstacles qui se dressent devant elle : des normes, des valeurs et des traditions sociales restent enracinées comme une culture : comme l'importance du mariage et surtout le mariage à un âge précoce, l'importance de la famille, le pouvoir de l'homme et le statut de la femme.

Dans notre corpus, on remarque la présence d'une dualité tradition/modernité : d'une part, la narratrice est influencée par les traditions de sa société algérienne dans lesquelles elle a grandi, d'autre part elle est fascinée par la vie parisienne et la recherche de la modernité, de sortir et de révolter, cette révolte qui née depuis son enfance.

Les deux sociétés entre lesquelles la narratrice est partagée sont différentes au niveau de la culture, de la religion et du mode de vie. La narratrice est perdue entre ces deux modes, entre l'attachement aux traditions et l'ouverture au modernisme.

Dans la société algérienne, le regard et la situation de la femme mariée et la femme célibataire est différente par rapport à la société française.

En Algérie, la conception dominante est que le statut de la femme dépend de sa situation de femme mariée ou célibataire. Selon la tradition héritée, la femme mariée est toujours protégée par son mari des paroles et des regards des autres « Sa mère lui racontait que les femmes mariées étaient protégées du mauvais œil par leur mari » (p.53). En revanche, la société n'a pas une bonne vision sur la femme célibataire et surtout celle qui vit là-bas sans accompagnement, les autres imaginent toujours que cette femme est une femme à gauche.

L'une d'entre elles [...] avait sifflé qu'aucune vraie femme ne préférerait la pollution d'une grande ville aux bras d'un homme. [...] Elle avait ajouté qu'il fallait que je fasse un effort, que bientôt il serait trop tard car les hommes n'aiment ni les femmes vivant seules ni celles qui n'ont pas de seins. Ce qui est mon cas. (p.55).

En France, les gens vivent au contraire librement, avec un esprit d'individualité, leur vie est basée sur la liberté personnelle. La narratrice est fascinée par la liberté dans cette ville charmante, la ville des lumières et de ses rêves, de la manière de vivre et de penser qui diffère de sa société d'origine « La première fois à Paris, je suis fascinée » (p.85). Les occidentaux ne donnent pas une grande importance au mariage, il est un choix et ce n'est pas une obligation sociale. Le mariage n'est pas la base sur laquelle la vie et le statut de la femme sont déterminés. La femme a la même valeur qu'elle soit mariée ou célibataire.

La narratrice se sent mal à l'aise de sa situation de femme vivant dans une société qui détermine les rôles de la femme et limite sa liberté. Elle est agacée par les coutumes algériennes complexes.

Elle demande : « pourquoi tes yeux sont-ils éteints ? » Alors j'explique. L'Algérie et ses femmes. Les rêves de mariage. Les féministes, les carriéristes, les belles, les riches, presque toutes ont abandonné la cause. Elles veulent un homme, une jouissance, un statut. Elles ont peur de ces mêmes hommes. (p.57).

Elle en fait un reproche à toute la société dans son ensemble, surtout aux hommes. Elle les déteste presque tous et les tient pour responsables de tous les malheurs que vit la gente féminine en Algérie : « Nous leur en voulons à ces hommes et à ces femmes. Ils ont choisi pour nous une vie sans couleurs, sans émotions, sans plaisir. » (p.49).

Ce système culturel algérien sanctifié qui valorise les hommes par rapport aux femmes donne le pouvoir à l'homme qui ne respecte pas la femme et il la considère toujours moins que lui « *L'égalité des sexes n'existe pas.* » (p.75). Cette autorité de l'homme est une norme ancestrale, elle n'est pas en relation avec la religion.

La narratrice vit en difficulté entre la soumission aux traditions pour trouver le sentiment d'appartenance à sa société pour être accepté parmi eux et l'envie de débarrasser de ces conditions imposées par cette société, la recherche d'un refuge qui donne une meilleure vie différente. Donc, elle est déchirée entre le retour culturel aux origines des parents, de son pays natal et l'assimilation dans la société d'accueil : la société française.

À la fin de cette étude, nous concluons que toute l'intrigue du récit est fondée autour des paramètres qui décrivent la narratrice qui est le personnage principal du récit. Ces paramètres sont: son état physique et psychologique, son appartenance spatio-temporelle et enfin son conflit entre tradition et modernité.

Chapitre III :

L'autofiction ; stratégie pour la réalisation de soi ?

Des pierres dans ma poche raconte la vie de l'auteure à travers une narratrice personnage principal. Elle raconte sa vie intime, son vécu, son passé et ses souvenirs à la première personne du singulier « je » pour qu'elle soit libre dans sa narration. Tous ces indices indiquent que le roman fait partie d'un texte autobiographique. Cependant, l'auteure voulait intégrer de la fiction en racontant les événements vécus. C'est une autre forme d'écriture qui réunit l'autobiographie avec la fiction appelée: l'autofiction.

Dans ce troisième chapitre, on tentera d'étudier l'autofiction comme un sous-genre du roman et voir comment il peut contribuer à la réalisation de soi. Comme on s'intéressera aussi à l'étude du « je » narratif en appliquant la narratologie de Genette. Pour but de comprendre et trouver la relation entre certains indices de la narration et la recherche de soi.

III.1 La fictionnalisation d'un vécu

III.1.1 Un genre d'écriture de soi

L'autofiction est un phénomène littéraire qui a supplanté l'autobiographie. Le terme autofiction est un néologisme apparu pour la première fois en 1977 sous la plume de l'écrivain Serge Doubrovsky qui l'a mentionné dans la quatrième de couverture de son œuvre *Fils* où il voulait le classer dans un genre qu'il lui convient.

Autobiographie? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce monde, au soir de leur vie et dans un beau style. Fiction d'évènements et de faits strictement réels; si l'on veut autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, du traditionnel ou nouveau.¹

Selon le dictionnaire des termes littéraires, l'autofiction est une :

Variante de l'écriture autobiographique, qui tend à abolir la frontière entre la fiction et la non-fiction : des événements biographiques sont mêlés à des (ou déguisée en) données fictives et vice versa. Le livre de

¹ DOUBROVSKY Serge, *Fils*, Paris, édition Galilée, 1977, quatrième de couverture.

Serge Doubrovsky, *Fils* (1977), est considéré comme le premier exemple de ce nouveau sous-genre, qui a fait fureur, surtout en France, au cours de la dernière décennie (citons p. ex. la trilogie d'H. Bianciotti).¹

L'autofiction, comme un sous-genre du roman, porte les mêmes caractéristiques de l'autobiographie. Néanmoins, elle fait appel à des événements qui relèvent de la fiction. De ce fait, l'autofiction est un mélange entre la réalité rapportée dans l'autobiographie et la fiction du roman pour obtenir une œuvre dont on réussirait difficilement à dénouer le vrai du faux. Gérard Genette affirme à ce propos: « Moi, auteure, je vais vous raconter une histoire dont je suis le héros, mais qui ne m'est jamais arrivée. »²

Selon Philippe Lejeune, comme l'autobiographie désigne un pacte autobiographique, l'autofiction quant à elle, désigne un pacte contradictoire où se réunissent deux genres de narration opposés: une narration identitaire à travers l'autobiographie et la fiction.

À la lecture de ces définitions, on constate que l'autofiction est un genre récent de l'écriture de soi qui a supplanté l'écriture autobiographique. C'est un genre qui combine de façon ouvertement contradictoire deux types de narration opposés: l'autobiographie et la fiction.

Dès son apparition pour la première fois par Serge Doubrovsky, nombreux théoriciens se sont intéressés à ce nouveau genre d'écriture où chacun parmi eux défend son propre point de vue, on peut citer à titre d'exemple : Philippe Lejeune, Philippe Gasparani, Vincent Colonna et autres. Dans cette recherche nous avons choisi de repérer les critères de l'autofiction contenants dans notre corpus selon le point de vue de deux théoriciens : Serge Doubrovsky et Vincent Colonna.

¹JURTAS Jessica, *Soigne ta chute de Flora Balzano une œuvre autofictive ?*, mémoire de maitrise, Université du Québec, 2009, p.30.

²GENETTE Gérard, *Fiction et Diction*, Paris,éditions Seuil, 2004, p.26.

III.1.1.1 L'œuvre autofictionnelle selon Doubrovsky

D'après Serge Doubrovsky « l'autofiction est le reflet de la vérité mais pas de la réalité, la matière est strictement référentielle mais la manière est entièrement fictionnelle. »¹. L'inventeur de ce concept précise que dans l'autofiction un narrateur personnage, avec la même identité de l'auteur, raconte les faits et les événements réels avec une fiction exigée par les lacunes de la mémoire et l'oubli de certains souvenirs.

Selon Doubrovsky, comme l'autobiographie, dans l'autofiction l'identité des trois instances auteur, narrateur et personnage principal doit être présente. Il détermine trois critères de l'autofiction qui sont:

- L'identité onomastique auteur, narrateur, personnage principal.
- L'emploi de la première personne.
- La littérarité.

➤ **L'identité onomastique auteur, narrateur, personnage principal**

L'onomastique est une branche de la lexicologie qui s'intéresse à l'étude des noms propres. L'identité onomastique est l'identification d'une personne par un nom propre. Nous, ce qui nous intéresse ici est de voir si l'auteur, le narrateur et le personnage principal dans cette œuvre ont la même identité onomastique ou non ?

L'histoire du roman est racontée par une narratrice personnage principal qui nous livre sa vie intime, ses souvenirs et son quotidien. Elle est désignée, tout au long du roman, par le pronom personnel « je » dès la première phrase du roman: « La première fois que je suis revenue à Alger après être partie m'installer à Paris, j'avais vingt-cinq ans et j'étais pressée de retrouver ma famille » (p.11) jusqu'à la fin « J'ajusterai les bretelles de mon sac et je descendrai les marches d'un vieil escalier. » (p.176). Elle ne se présente pas ni par un nom ni par un prénom. De ce fait, l'identité onomastique de la narratrice est absente dans le roman.

¹ DELANGUE Henri, *Autobiographie ou autofiction chez Amélie Nothomb*, Article, n° 10, 2014, p.139. Consulté sur <https://cedille.webs.ull.es/10/08delangue>. Le 17/05/2019.

Néanmoins, malgré l'absence d'un nom propre qui détermine l'identité de la narratrice d'une manière directe et explicite et malgré que cette narratrice ne porte pas le même nom que l'auteure, son identité est liée implicitement à l'identité de l'auteure. Kaouther Adimi partage avec sa narratrice plusieurs points communs, elle ne lui donne pas son nom mais elle l'a laissé vivre son vécu qu'elle voulait nous transmettre d'après cette narratrice.

➤ **L'emploi de la première personne**

Tant que l'autofiction est un sous genre de l'autobiographie, l'emploi de la première personne pour la narration des évènements est un élément indispensable. L'utilisation du « je » donne à l'écrivain plus de liberté pour s'exprimer.

Comme nous avons précisé dans l'élément précédent, l'histoire est racontée à la première personne « je » de début jusqu'à la fin du roman.

Nous allons revenir sur ce point avec plus de détails dans la deuxième partie de ce chapitre qui est réservée à l'étude de ce « je » narratif dans notre corpus.

➤ **La littérarité**

La littérarité est tout ce qui nous permet de dire qu'une œuvre est une production littéraire. Chaque œuvre littéraire a ses propres caractéristiques qui lui permettent d'appartenir à un genre précis.

La littérarité dans une œuvre autofictionnelle consiste en la fictionnalisation des faits relatés, l'incarnation d'un monde imaginaire, l'écriture en réel afin de servir le projet littéraire du roman.

On trouve dans l'œuvre autofictionnelle selon Doubrovsky la répartition du récit en séquences et en paragraphes. Le roman *Des pierres dans ma poche* est structuré et présenté sous forme des séquences et des passages qui jouent un va et vient entre le présent et le passé. On peut citer à titre d'exemple les passages suivant qui se trouvent dans deux pages successives où l'une est au passé et l'autre au présent : « À l'approche de *l'Aide*, il avait fréquemment que, sur les hauteurs de la ville, au détour d'une route, une troupe de moutons oblige mon père à stopper la voiture pour lui céder le passage. » (p.28), « Au travail, tout le monde a compris que je demande des jours de congé pour assister aux fiançailles de ma petite sœur. » (p.30).

III.1.1.2 Les types de l'autofiction selon Vincent Colonna

Dix ans plus tard, après Doubrovsky, Vincent Colonna, critique et théoricien qui s'est intéressé aussi à l'autofiction, voit que les définitions Doubrovskiennes de concept de l'autofiction demeurent inutiles devant la distinction entre l'autofiction et le roman fictionnel. Afin de soutenir l'autonomie de l'autofiction comme genre littéraire, Vincent Colonna a soutenu une thèse de doctorat sous la direction de Gérard Genette qui s'intitule: *L'autofiction, Essai sur la fictionnalisation de soi en littérature*. Dans sa thèse, l'autofiction est «une œuvre littéraire par laquelle un écrivain s'invente une personnalité et une existence, tout en conservant son identité réelle.»¹

Vincent Colonna dans son *Essai sur la fictionnalisation de soi en littérature*, ajoute à ces critères développés par Doubrovsky quatre types de l'autofiction:

➤ **L'autofiction fantastique**

La fiction de soi est totale. Le héros porte le nom de l'auteur, il est au centre du récit.

➤ **L'autofiction intrusive**

L'auteur-narrateur n'est pas un héros au cœur de l'action, il la regarde, la raconte et/ou la commente.

➤ **L'autofiction réfléchissante (spéculaire)**

L'auteur fait une apparition dans l'histoire en incarnant un personnage secondaire.

➤ **L'autofiction contemporaine (biographique)**

Elle se distingue par la vraisemblance entre le récit et la vie réelle de l'auteur à un degré où le lecteur peut difficilement voir les nuances.

Après la lecture de notre corpus, nous concluons qu'il se classe dans l'autofiction contemporaine ou biographique.

En effet, en lisant le récit de *Des pierres dans ma poche* et en lisant aussi la biographie de son auteure Kaouther Adimi, et les comparant, nous remarquons

¹ COLONNA Vincent, *L'autofiction, Essai sur la fictionnalisation de soi en littérature*, thèse de doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1989, p.30.

qu'Adimi ne partage pas certes son nom avec son héroïne mais elle partage avec elle sa nationalité, sa culture, son vécu, son état d'exil et son statut de célibat. Elle partage avec elle sa vie intime mais elle n'était pas vraiment fidèle à la réalité au dépend de l'imagination et la subjectivité à travers ses sentiments et ses souvenirs. À titre d'exemple, nous remarquons, tout au long du récit, que la narratrice parle de sa sœur mais en réalité ce personnage n'existe pas dans la vie de l'auteure.

III.1.2 Un moyen d'existence et/ou d'affirmation de soi

L'autofiction comme une nouvelle écriture romanesque est une écriture introspective qui permet à l'auteur de réinventer sa personnalité et son existence. Elle aide l'écrivain à exprimer son moi d'une manière profonde. Selon Chloé Delaume « l'autofiction permet à l'auteur de réinventer sa personnalité et son existence par le biais de la littérature et de reconstruire son identité réelle »¹.

III.1.2.1 L'autofiction : moyen d'existence

L'existence est la vie, c'est le fait d'être et d'exister, c'est la recherche de soi-même. L'auteur se base sur sa vie ou sur un événement particulier de sa vie comme point central du texte.

Dans notre corpus, l'exil est l'événement central et l'un des points communs entre l'auteure et la narratrice-personnage principal. Il a été réellement vécu par Kaouther Adimi. L'auteure se confond avec sa narratrice et rend hommage à cette écriture qui lui permet, par le biais de ses mots, de rechercher son identité perdue entre Paris et Alger. La recherche identitaire prend ancrage avec ce premier acte qui est l'écriture, selon Philippe Lejeune, en écrivant, on redonne un sens à notre existence : l'auteur « reprend contact avec son moi profond. Écrivant sa vie, il en redevint l'auteur, le démiurge »².

L'auteure tenterait chaque fois de se forger une identité en redisant ses origines familiales et sociales « Je tendis mon passeport algérien [...] J'avais chanté avec mes camarades l'hymne national dans la cour de l'école » (pp. 13-14), de justifier son

¹HILALI BACAR Darouèche, *L'autofiction en question, Une relecture du roman arabe à travers les oeuvres de Mohamed Choukri, Sonallah Ibrahim et Rachid El-Daïf*, thèse de doctorat, Université Lumière Lyon II, 2014, p. 205.

²KRID Amina, *L'autofiction comme projection du moi « réel » dans Le quai aux fleurs ne répond plus de Malek HADDAD*, mémoire de master, Université de Biskra, 2013, p. 35.

être« Moi, je suis toujours au milieu » (p.79) Philippe Vilain dit : « l'écriture est envisagée comme un moyen de justification de l'existence ». ¹

Selon Serge Doubrovsky « Le ressassement est le sentiment existentiel de toute personne qui écrit sur elle et sur sa vie, il passe et repasse par les points centraux où s'est tissée la trame de l'identité d'un sujet. » ²

Elle répète et ressasse de temps en temps à travers l'écriture sa nationalité, son identité algérienne et son origine « Je me suis alors juré que, la prochaine fois, [...] j'y accrocherais un drapeau algérien pour la reconnaître et prouver à ceux qui en douteraient que je suis Algérienne même si j'habite là-bas... » (p.16). « Je suis loin d'Alger, de ma sœur, de ma mère, d'Amina, du monde qui a longtemps été le mien. » (p.30).

III.1.2.2 L'autofiction : moyen d'affirmation de soi

L'acte de l'écriture contribue à la constitution d'une relation entre l'auteur et le moi, le texte et la vie. Selon Vincent Jouve, tout récit se présente comme la quête d'un objet par un sujet. L'autofiction a le pouvoir de découvrir les origines, l'identité ou la vérité d'un sujet, elle explore le moi dans son intimité et aide l'écrivain à affirmer son individualité « l'écrivain ôte le masque pour mieux se dévoiler et s'invente une existence dans l'univers fictionnel ». ³

Cette écriture de soi a permis aux écrivains maghrébins de se libérer des contraintes sociales et politiques et de s'émanciper du poids des traditions pour dévoiler et affirmer leur moi. Elle a contribué à la libération de la femme dans la société maghrébine.

La femme algérienne est née dans une société où l'autorité masculine est dominante et la parole féminine est étouffée. Le sentiment d'oppression et de marginalisation a contribué à la naissance de la révolte chez la femme, cette révolte est apparue et réalisée à travers l'écriture.

La femme à travers l'écriture essaye de défendre sa féminité, de prouver sa présence et de réaliser sa liberté et sa singularité psychologique. En particulier,

¹MICHINEAU Stéphanie, *L'autofiction dans l'œuvre Colette*, thèse de doctorat, Université du Maine, 2007, p. 44.

²Id.

³HILALI BACAR Darouèche, op.cit, p.31.

l'écriture de soi a donné une certaine liberté à la femme pour exprimer soi-même et pour briser l'enfermement « Écrire ne tue pas la voix, mais la réveille »¹. L'écriture de soi est un moyen pour récupérer une identité menacée par le dédoublement culturel comme dans notre cas où l'auteure comme la narratrice vit cette dualité culturelle algérienne et française. Elle est un moyen pour affirmer son moi en tant que femme.

Vincent Colonna a présenté l'autofiction comme la fictionnalisation de l'auteur et de l'expérience vécue, une expérimentation imaginaire d'identités possibles.

La plupart des identités virtuelles [...] restent des rêveries gratuites, dans le passé, le futur, ou l'ailleurs de la vie présente. Un dépaysement à peu de frais, dont la fonction première est d'offrir des compensations symboliques, par des mises en scène positives (voire follement idéalisatrices) de soi. Les identités virtuelles se transformant en schémas de travail sont une minorité. Elles deviennent [...] des « soi possibles ». À la différence des identités virtuelles, les soi possibles ne sont pas le seul fruit de l'imagination. L'expérience personnelle, le contexte social et les réactions d'autrui [...] représentent une sorte de sélection des identités virtuelles concrètement réalisables dans une situation donnée.²

L'auteur d'autofiction écrit ses vies possibles et cette écriture est en elle-même concrètement sa vie. Les digressions fictionnelles ponctuelles de l'individu qui se projette dans des soi possibles deviennent de véritables récits pour l'écrivain « la création artistique représente sans doute le modèle le plus pur de l'inventivité identitaire »³. Pour l'auteur, le texte proposant des identités virtuelles qui devient une vraie matière de la construction identitaire.

L'auteure à travers sa narratrice décrit sa vie en Algérie avant de partir en France comme une vie traditionnelle, sa vie actuelle en France après l'exil avec tous ses conflits et la recherche d'une nouvelle vie avec un esprit différent de celui qui prévaut dans son pays natal. Elle écrit sur sa vie prochaine comme l'imagine après le retour

¹NOIRAY Jacques, *Littératures francophones I. Le Maghreb*, Collection Lettres Belin Sup, Paris. Éditions Belin, 1996, p.68.

²STARSSER Anne, *De l'autobiographie à l'autofiction : vers l'invention de soi*, colloque de Cerisy « *Autofiction (s)* », Presses Universitaires de Lyon, 2008. p.16.

³Ibid. p. 17.

définitif en Algérie « Un jour, je reviendrai à Alger seule et ce ne sera pas un drame » (p.175). Elle imagine qu'elle va devenir quelqu'un d'autre avec une personnalité équilibrée et une identité claire, elle ne reste plus dans le milieu et elle brise cette barrière du milieu dans cette prochaine vie possible « Je briserai la barre médiane » (p.175).

L'existence et le soi sont toujours en relation, l'existence est définie par le soi et le soi exprime mieux l'existence. L'auteure à travers la fictionnalisation de son vécu cherche de façonner son existence et de donner une signification, un sens à sa vie et une présence à soi.

III.2 Le « je » narratif dans *Des pierres dans ma poche*

La narration s'agit-elle de l'action de raconter une histoire pouvant être fictive ou réelle. Elle est le fait d'exposer une suite d'événements sous une forme littéraire « la *narration* est le dispositif et le processus qui met l'histoire en récit »¹

Dans cette partie, on va analyser deux éléments qui peuvent servir notre recherche : la narration à la première personne « je » ou plus précisément la narration autodiégétique et la temporalité selon l'approche narratologique de Gérard Genette. Cette dernière permet de décrire les techniques narratives dans le but de dégager les relations pouvant exister entre l'histoire, le récit et la narration.

On essaiera de comprendre comment la narratrice utilise le temps comme un moyen pour chercher son moi et sentir son existence. D'après la lecture du roman, on remarque qu'il y a une errance entre le passé et le présent dans un désordre chronologique, l'utilisation de l'analepse et la répétition de certains faits précis. Pour étudier ces variantes du temps, en appliquant l'approche narratologique de Genette qui nous aidera à traiter cette temporalité en détail et clarifier comment la narratrice a joué sur le temps pour atteindre son but.

¹ HEBERT Louis, *L'Analyse des textes littéraires*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 48.

III.2.1 La narration à travers le « je »

Genette constate que le choix du romancier est entre deux attitudes narratives différentes : raconter l'histoire par l'un des « personnages » ou par un narrateur étranger.

La vraie question selon Genette est de savoir si le narrateur a ou non l'occasion d'employer la première personne pour désigner l'un de ses personnages. La narration selon lui prend deux types du récit qui contiennent deux types de narrateurs, l'un est hétérodiégétique où le narrateur est en dehors de l'histoire et l'autre homodiégétique où le narrateur est dans l'histoire.

On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte, l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte. Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, *hétérodiégétique*, et le second *homodiégétique*.¹

Le narrateur occupe un statut qui dépend de sa relation avec l'histoire, il peut raconter l'histoire dans laquelle il ne figure pas, jouer un rôle secondaire, prendre la parole dans un moment donné ou se présenter comme héros dans l'histoire qu'il raconte.

Dans notre corpus *Des pierres dans ma poche*, la narratrice fait partie de l'histoire. Donc c'est une narratrice homodiégétique, plus précisément la narratrice est l'héroïne de l'histoire et le personnage principal. Dans ce cas où la narratrice est le sujet du récit, elle prend la position et le rôle d'une narratrice autodiégétique.

Dans le récit autodiégétique comme dans notre corpus, le « je » est la marque principale. Le récit raconté à la première personne du singulier « je », un seul « je » qui renvoie à la narratrice représente le personnage principal. La narratrice utilise le « je » plusieurs fois dans chaque page du roman, elle est toujours présente, elle raconte sa propre histoire.

¹GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, p. 252.

Je suis revenue...,J'habite..., J'ai toujours pensé..., Je voulais..., Je me suis endormie..., Je m'étais goinfrée..., Je refusai..., Je suis terrifiée..., J'ignorais..., J'ai bien senti..., Je ne peux me résumer..., Je l'avais oubliée..., Je reviendrai..., Je briserai..., Je me remémorerai.(pp.15,21,30, 60,85, 112, 150, 169, 179)

Le narrateur autodiégétique revendique une focalisation interne dans le but de créer et de renforcer l'effet du réel.

La mise en scène d'un héros-narrateur (autodiégétique), utilisant une narration simultanée et une focalisation interne, et dont les propos seraient fréquemment présentés en discours rapportés, contribuerait sans aucun doute à produire une forte illusion de réalisme et de vraisemblance.¹

Dans notre corpus la vraisemblance est présente, certains faits et personnages du roman sont fictifs et s'inscrivent dans une histoire dont le fond est réel. La narratrice joue à la fois des scènes fictives et des scènes réelles de la vie de l'auteure. On trouve des points communs entre l'auteure et la narratrice (les deux sont algériennes à l'âge de trente ans et célibataires, elles sont exilées en France depuis l'âge de vingt-cinq ans...).

Certains faits et dates sont réels, comme la période de la décennie noire, des lieux comme la place Audin, la rue de Didouche Mourad, Sidi Yahia en Algérie « On passe par Sidi Yahia pour récupérer les gâteaux. » (p.163), la rue des Martyrs en France. Elle parle d'Aïd al-Adha comme une fête musulmane « À l'approche de l'Aïd » (p. 28) et sur les versets coraniques « [...] et les versets coraniques » (p.13). D'autres événements sont fictifs comme la fonction de la narratrice, sa sœur comme un personnage. L'auteure a mêlé le « je » fictif et le « je » autobiographique, c'est le « je » autofictionnel.

Des pierres dans ma poche est un récit rétrospectif où la narratrice avec le « je » raconte son quotidien, sa vie entre deux espaces dans deux périodes temporelles. Elle exprime ses sentiments, ses souvenirs, ses rêves et ses pensées « Je suis partie, un soir,

¹ GUILLEMETTE Lucie, LEVESQUE Cynthia, *La narratologie*, Université du Québec à Trois-Rivières, Article Consulté sur le site Signo <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>.le 13/05/2019.

tard, pendant que les honnêtes gens dinaient. J'ai descendu l'escalier une dernière fois. Je n'emportais pas grand-chose. J'avais promis de revenir très vite. Je ne mentais pas. J'ignorais qu'on ne revenait pas. » (p.86). D'après Gasparani :

Un narrateur autodiégétique n'est pas tenu de produire, à tout moment, les preuves de ce qu'il avance. On attend de lui, au contraire, qu'il nous communique ses sentiments les plus secrets, ses opinions, ses craintes, ses fantasmes. Tout ce qu'il dit de lui-même peut être considéré par le lecteur comme vraisemblable¹.

La narratrice plonge profondément dans les souvenirs du passé, de sa petite enfance « À quatre ans [...] Maman me réveillait, je couinais, hurlais, gigotais. Une fois, je l'ai même mordue. Mais le devoir d'emmener son enfant à l'école était plus important que la trace de mes petites dents sur ses bras. » (p.135), de sa vie et ses moments avec son père avant de mourir « La dernière fois avec papa. Il m'avait raconté un vieux souvenir d'enfance. Il devait avoir six ans. Il était assis sur le pas de la porte. Il contemplait le ciel et s'amusait à donner des formes aux nuages. » (p.144).

La narratrice à travers ce « je » reflète sa vie et la souffrance de la femme qui partage sa vie et ses émotions entre l'autorité des traditions et l'envie de rébellion. Ce « je » féminin émotionnel, revendicatif et combatif exprime la conscience et la nécessité d'exister face à une réalité décevante.

Longtemps, j'ai pensé qu'être adulte c'était affirmer sans hésiter. J'imaginai qu'un jour comme par miracle mes doutes s'évaporeront car je serai devenue adulte. Adolescente, j'ai donc décidé que mon entrée dans l'âge adulte devrait coïncider avec un événement marquant de mon existence. Mes dix-huit ans me semblaient être le bon âge : permis de conduire, vote, université, indépendance... que de beaux mots ! Mais dix-huit ans est surtout l'âge des décisions, des angoisses, des possibles, des ratés. A dix-huit ans, je doutais et

¹ALOUACHE Linda, *L'analyse de l'héroïne romanesque 'Houria' dans 'L'incomprise' de ZehiraHoufaniBerfas*, mémoire de master, Université Mentouri de Constantine, 2012, p. 51.

j'aimais ça. J'ai cru alors qu'être adulte passait par le travail. Or, il semblerait que ce ne soit que par le mariage. (pp.117-118)

Ce « je » ou cette voix autodiégétique signifie et transmet une écriture intimiste, il témoigne d'un écrit de soi où le sujet de cette narration ressent toujours la nécessité d'énoncer son identité.

III.2.2 La temporalité et le sens d'existence

Pour mieux comprendre les relations entre la narratrice et l'histoire du récit, la présence de l'auteure cachée derrière le discours de sa narratrice. Ce discours qui est marqué par l'affirmation d'un point de vue qui organise les événements de manière à leur donner un sens, il s'agit d'analyser le temps dans le récit ou plus précisément, on cherche à savoir comment l'auteure joue sur le moment de la narration, la fréquence et l'ordre dans le récit pour donner une signification et façonner une existence.

III.2.2.1 Le moment de la narration

Le moment de la narration concerne la relation entre l'histoire et la narration, il est le moment où le narrateur raconte les événements d'une histoire par rapport à son déroulement, Pour Vincent Jouve « L'étude du moment de la narration revient à se demander quand est racontée l'histoire par rapport au moment où elle est censée s'être déroulée ».¹

Il y a quatre positions temporelles où le narrateur se situe par rapport aux événements qu'il raconte : La narration *ultérieure*, Le narrateur raconte ce qui s'est passé dans un passé plus ou moins éloigné. La narration *antérieure*, le narrateur raconte ce qui va arriver dans un futur plus ou moins éloigné. La narration *simultanée*, au présent, le narrateur raconte son histoire au moment même où elle se produit. La narration *intercalée* est une combinaison de la narration ultérieure et la narration simultanée, selon Genette ce dernier type de narration est « le plus complexe, puisqu'il s'agit d'une narration à plusieurs instances, et que l'histoire et la narration peuvent s'y enchevêtrer de telle sorte que la seconde réagisse sur la première ».²

¹JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, op.cit, p. 43.

²GENETTE Gérard, *Figure III*, op.cit, p. 229.

Dans notre corpus, la narration est intercalée. On remarque l'utilisation de plusieurs temps. La narratrice raconte ce qu'il a vécu dans la journée ou dans des périodes passées, et en même temps, insère ses impressions du moment sur ces mêmes événements.

La première fois que je suis revenue à Alger après être partie m'installer à Paris, j'avais vingt-cinq ans et j'étais pressée de retrouver ma famille. (p. 11).

Aujourd'hui encore, après toutes ces années, il suffit que j'aperçoive une fourmi rouge, comme celles qui ont peuplé mon enfance, pour que mon cœur se mette à battre plus vite et que je cherche [...]. Je repense à la tombe de mon père, au rire de ma sœur, aux angoisses de ma mère. (p. 12).

Elle mélange entre le temps du passé et du présent tout au long du roman. Il y a des passages racontés au présent « Je vois dans les fiançailles précoces de ma petite sœur la conséquence directe de ma paresse à accueillir dignement l'année qui démarre. Je reçois une claque pour mes mauvaises manières » (pp. 26-27). On trouve aussi des passages racontés au passé composé, au passé simple et à l'imparfait « Longtemps, ma mère a été opposée à l'utilisation des produits cosmétiques s'ils n'avaient pas, celle de laver. Elle a passé mon adolescence à vérifier que je n'en achetais pas. » (p.132).

Des passages racontés par l'utilisation des deux temps en parallèle « À quatre ans, je pleurais le matin, effrayée à l'idée d'aller à l'école maternelle. Je me souviens que je rêvais de posséder un lit à roulettes » (p.135). Cette discontinuité temporelle dans la narration s'explique d'une part, par le déchirement qu'a vécu la narratrice entre le passé et le présent et d'autre part, cette narration permet au sujet de maintenir un sentiment de continuité, produisant du passé un sens au présent.

À la fin du roman, la narration antérieure est présente à travers l'utilisation de futur simple. La narratrice racontée avec ce temps pour imaginer sa vie au futur, son retour à Alger « un jour, je reviendrai vivre ici. [...] si j'en serai heureuse » (p.174). Elle a du l'espoir et elle imagine comment elle peut changer les situations et devient

quelqu'un stable « Je briserai la barre médiane. [...] Je ramasserai des pierres et elles n'alourdiront plus ma poche » (p.175).

La narratrice ou l'auteure à travers la narratrice a vécu concrètement ce déchirement entre le passé et le présent qui est renforcé par l'exil, au même temps elle essaye à travers ce jeu de va et vient entre les deux moments de sentir cette continuité du passé au présent, de sentir son existence et de trouver soi-même « L'errance entre passé et présent est le signe d'une recherche de soi ».¹

III.2.2.2 La fréquence

Genette s'intéresse à la catégorie de fréquence ou de répétition « dans sa relation avec la manière dont l'histoire est racontée »²

La fréquence désigne le nombre de productions des événements dans la narration. Il s'agit de la relation entre le nombre d'occurrences d'un événement dans l'histoire et le nombre de fois qu'il se trouve mentionné dans le récit.

Entre ces capacités de « répétition » des événements narrés (de l'histoire) et des énoncés narratifs (du récit) s'établit un système de relations que l'on peut a priori ramener à quatre types virtuels, par simple produit des deux possibilités offertes de part et d'autre : événement répété ou non, énoncé répété ou non.³

Ces quatre possibilités conduisent à quatre modes de relations de fréquence : Le mode *singulatif* où on trouve une égalité au nombre, raconter une fois ce qui s'est passé une fois ou bien raconter plusieurs fois ce qui s'est passé plusieurs fois. Le mode *répétitif* : raconter plus d'une fois ce qui s'est passé une fois. Le mode *itératif* consiste à raconter une fois ce qui s'est passé plusieurs fois.

Dans notre corpus, on trouve le mode répétitif où la narratrice raconte plusieurs fois un même événement qu'il a vécu ou une même idée. Parfois elle fait la répétition

¹NOIRAY Jacques, *Littératures francophones I. Le Maghreb*, op.cit,p.68.

²BARSKY Robert, *Introduction à la théorie littéraire*, Presses de l'Université du Québec, 1997, p.129.

³GENETTE Gérard, *Figure III*, op.cit, p. 146.

parce que l'événement est douloureux ou inacceptable, parfois ce qui s'est passé est intéressant ou l'idée est persistante.

Parmi les événements répétitifs dans *Des pierres dans ma poche*, l'appel de la mère de la narratrice qui concerne l'annonce des fiançailles de sa sœurcadette.

- C'est ta mère.
- Je sais, maman.
- Où es-tu?
- Dehors.
- Mais où, dehors ?
- Devant mon immeuble. Je rentre du travail.
- Ah, ne tarde pas trop.
- Qu'est-ce qu'il y a maman?
- J'ai une grande nouvelle à t'annoncer, il fallait que je t'appelle. Je suis tellement content : ta petite sœur va se marier !
- Tu as entendu ? Il ne reste que toi à marier! (p.17).

Le fait de raconter cet appel à chaque fois tout au long du roman, le replit plusieurs fois dans différentes pages désigne un état d'angoisse chez la narratrice à cause de sujet du mariage qui pèse sur sa pensée et son âme. Elle essaye à travers la répétition d'intégrer et d'accepter l'idée des fiançailles de sa sœur. Cet événement des fiançailles de sa sœur est le plus répétitif et le plus touchant.

Le personnage principal a toujours reçu des appels de la part de sa mère. Dans la conversation téléphonique, on remarque à chaque fois la reproduction d'un même passage « c'est ta mère » (p.141). Cela pour confirmer et renforcer le lien avec sa famille, son pays natal et ses origines en tant que algérienne.

Parmi aussi les passages répétés dans plusieurs positions celui de : « je suis une barre médiane » (p.79). Cette répétition reflète une situation de perte et d'incertitude sur son appartenance.

La nature de ses expériences douloureuses provoque la répétition et le retour incessant sur le même point sans avancer comme de tourner dans le vide « [p]ar la pensée

répétitive, le temps ne peut passer »¹, dit Laurie Laufer. La narratrice fait à chaque fois le retour à l'appel de sa mère qui déclenche l'angoisse de solitude et de mariage et le répète, l'écriture de la répétition et le ressassement d'après Doubrovsky participe à l'absence de mobilité temporelle « Une narration qui ressasse a alors pour but de retenir à travers les tissus du texte l'avancée du temps ».²

III.2.2.3 L'ordre

L'ordre est le rapport entre la succession des événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit. Le narrateur peut choisir de présenter les faits dans l'ordre où ils se sont déroulés, selon leur chronologie réelle, ou bien il peut les raconter dans le désordre.

Dans notre corpus, l'ordre de la narration ne confond pas avec celui de l'histoire. Kaouther Adimi a narrée l'histoire dans un désordre chronologique. Dès fois elle raconte des événements au présent du personnage principal, de sa vie actuelle à Paris « Au travail, tout le monde a compris que je prenne des jours de congé pour assister aux fiançailles de ma petite sœur [...] je travaille pour une maison d'édition » (p.30). D'autres fois elle fait des retours au passé du personnage principal à Alger « A dix-huit ans, sur l'insistance d'Amina, plus jeune que moi d'un an, j'ai essayé de passer mon permis de conduire » (p.48).

Genette désigne ce désordre chronologique par anachronie. Il existe deux types d'anachronie : l'analepse et la prolepse.

L'analepse est un retour en arrière dans le récit, *la prolepse* une anticipation sur ce qui va suivre. Les deux termes peuvent recouvrir le même phénomène : en emploiera alors l'un ou l'autre suivant qu'on se situe dans le présent du narrateur ou dans le passé de l'histoire qui nous est racontée.³

¹FUSARU Anaïs, *Écrire le je(u) de l'histoire : la confrontation générique de l'autofiction doubrovskienne et l'écriture de l'histoire*, in *Biographie et fiction, Itinéraires*, 2018, p.13. Article consulté sur <https://journals.openedition.org/itineraires/3723> le 18/05/2019.

²Id.

³REY Pierre-Louis, *Le roman*, op.cit, p. 112.

➤ L'analepse

L'analepse est un retour en arrière, un flashback, une narration d'un événement qui a eu lieu dans le passé.

Dans notre corpus, l'analepse est présente du début à la fin. La narratrice fait des retours en arrière quand elle raconte des événements antérieurs, concernant par exemple le terrorisme dans les années quatre vingt-dix « nous étions en 1997. Le gouvernement algérien appelait les terroristes à un cessez-le-feu » (p.65), l'horreur de cette période « Les bombes pleuvaient sur Alger. Les rues n'étaient qu'une longue plainte assourdissante. Les transports en commun s'étaient changés en corbillards » (p.103), la mort et le sang chaque jour « quelques flaques de sang, des policiers trempés de sueur, des militaires épuisés et sûrement un ou deux terroristes planqués dans un coin. » (p.76).

Elle raconte des séquences de son enfance et son adolescence avec sa famille et ses ami(e)s en Algérie « En 1996, ma petite sœur a six ans et moi dix. Notre tante vient de se marier. En rentrant de la fête, ma sœur refuse de se coucher et s'attelle à la planification de son propre mariage » (p.103), « Rue Didouche Mourad, le samedi, et même les autres jours, avec mes copines, nous cherchions un mari comme d'autres cherchent des chaussures » (p.58).

Aussi, elle fait un retour au jour de la mort de son père, un jour traumatisant et plein de chagrin. Un jour où les gens proches essayent d'encourager ces personnes vulnérables.

A la mort de papa, ma sœur pleurait et se faisait consoler par nos proches. J'étais au milieu de la pièce, pas vraiment assise, pas vraiment debout. Pendant des jours, les amis, la famille, les voisins, les inconnus, s'étaient activés autour de nous, nous procurant une sensation proche du réconfort. Une grosse vague de chagrin demeurait en nous. Elle demeurera longtemps.(p.150).

Tout au long du roman, l'auteure raconte les événements de l'histoire du personnage principal entre Alger et Paris. Et tout le temps fait des retours à son passé à travers les souvenirs. Ces analepses ralentissent la progression linéaire du récit.

Le retour en arrière donne l'impression d'une présentation de soi. La narration des souvenirs signifie le besoin de rassurance et forme une continuité de l'identité grâce à la mémoire. La relation entre la mémoire et l'identité se fonde ici sur la manière dont la mémoire permet à son sujet une attribution de sens et une continuité à travers cette narration de soi. Dans ce processus, le récit et l'histoire racontée sont décisifs pour l'identité : « Le récit construit l'identité du personnage, qu'on peut appeler son identité narrative, en construisant celle de l'histoire racontée. C'est l'identité de l'histoire qui fait l'identité du personnage. ».¹

➤ **La prolepse**

La prolepse est une anticipation, une prévision qui permet de voir ce qui arrivera plus tard. Dans le roman, la prolepse est moins fréquente que l'analepse, presque rare seulement dans les dernières pages « Un jour, je reviendrai à Alger seule et ce ne sera pas un drame » (p.175) dans cet extrait, la narratrice fait une prévision sur son retour à Alger et de rester seule dans le futur. Un autre passage où la narratrice fait une anticipation de ce qui vient de passer avec Clothilde le temps de la quitterai « Je quitterai Clothilde, le cœur brisé, surement. Elle pleurera et je promettrai de revenir. Un mensonge et non une promesse. » (p.173). L'écriture en prolepse est une projection d'un vécu ou des possibilités met par un sujet dans le futur, elle permet d'inventer les vies possibles qui désigne les soi possibles que l'individu cherche.

On conclure dans ce chapitre que *Des pierres dans ma poche* est un roman autofictionnel selon les critères de Serge Doubrovsky et de Vincent Colonna où l'auteure et la narratrice partagent le même vécu et elles ont des caractéristiques communes personnelles, culturelles, religieuses et d'appartenance. Il est un récit autodiégétique raconté à la première personne du singulier « je ». Ce « je » qui reflète la narratrice-personnage principal permet de s'exprimer ses opinions, ses fantasmes et tout ce qui se sent.

¹SVEDBERG Jakob, *l'identité à travers la mémoire, La constitution d'identité dans La Route des Flandres de Claude Simon, Enfance de Nathalie Sarraute et Les Années d'Annie Ernaux*, mémoire, Université de Goteborgs, 2016, p.09.

Des pierres dans ma poche est un récit rétrospectif anachronique. La narratrice fait des retours en arrière et des anticipations au futur, elle raconte dans un désordre chronologique entre le passé et le présent. Elle fait un voyage entre ces deux moments par la combinaison de la narration ultérieure et simultanée où elle produit les événements d'une manière répétitif.

Kaouther Adimi a utilisé ce genre de procédés pour affirmer son moi et sentir son existence à travers le ressassement et la récurrence des événements et des passages reliant à ses origines et son identité. Cette forme d'écriture par la répétition au sein de l'autofiction est une rumination mentale des événements et des souvenirs à travers le retour en arrière, au passé qui limite et ralentisse l'avancement temporel et linéaire du récit apparaît aussi comme une façon de récupérer une identité.

Chapitre IV :
Altérité et identité ; alternance
entre quotidien et retours en
arrière

L'héroïne dans *Des pierres dans ma poche* vit dans un quotidien différent de son passé. Celle-ci vit dans une altérité interne qui la mène à se sentir différente par rapport aux autres et par rapport à elle-même. La confrontation aux autres, la cohabitation avec autrui dans un monde qui n'est pas le sien, la différence entre sa génération et la génération de sa mère sont les facteurs majeurs qui font naître cette altérité chez la narratrice.

L'altérité est ce qui désigne la coprésence et la cohabitation entre soi-même et l'Autre. Selon le dictionnaire *Le nouveau littré*, l'altérité est : « le caractère de ce qui est autre, distinct de soi. Respecter l'autre dans son altérité. »¹, elle est liée à la conscience de la relation aux autres considérés dans leur différence. Dans son sens actuel, l'altérité désigne « l'opposition du sujet (je, moi) à un autre sujet, à un autre « je » mais qui se différencie de « moi ». »². Il est un autre que moi et ce n'est pas moi, qui est différent au niveau génétique, éducatif, culturel, historique et à son caractère.

Cette altérité conduit vers le questionnement sur l'identité : que suis-je au fond du moi? Et que suis-je aux yeux des autres? Dans ce sens, il y a un rapport étroit et une inclusion réciproque entre altérité et identité. Plusieurs travaux mettent l'accent sur cette dualité où l'identité est inséparable de l'altérité et de la relation à l'autre. Comme ils ne négligent pas le facteur temporel où cette dualité identité/altérité a une relation, non pas seulement par rapport à l'autre mais aussi par rapport à la personne elle-même dans son évolution à travers le temps.

L'altérité s'accroît avec le passage du temps en ce sens que moi-même je deviens autre et je vois celui que j'étais comme un autre moi-même dans le passé. Je ne suis plus celui que j'étais, maintenant, je suis différent. Mais puis-je devenir autre si je ne reste pas le même ?³

L'altérité se manifeste dans notre corpus par l'état de déchirement et de dualité auquel est confrontée la narratrice. Son vécu la met dans une situation de déséquilibre,

¹BLUM Claude et autres, *Le nouveau littré, Le dictionnaire de référence de la langue française*, Paris. Éditions Garnier, 2005, p.63.

² BENOIT Claude, *Quand « je » est un autre. À propos d'une belle matinée de Marguerite Yourcenar*, Université de Valencia, 2008, p. 148, <http://www.revue-relief.org>. Consulté le 28 /05/2019.

³ Ibid. p.149.

de perte, de recherche d'intégration. Elle cherche sa place entre ces deux mondes, celui de son quotidien et celui de son enfance. Elle s'interroge sur sa position par rapport aux différents sujets sociaux : exil, solitude, célibat et mariage; tant que ses souvenirs et ses rétrospections refusent de la quitter. Ces sujets s'avèrent être des thèmes récurrents dans le roman.

Pour prouver cette altérité entre son quotidien et son passé, nous allons faire une étude des thèmes qui déterminent chaque partie de sa vie.

En littérature, l'étude thématique d'une œuvre permet d'apprécier comment des thèmes sont traités dans le texte ou encore comment un même thème est traité différemment dans différentes œuvres : « La critique thématique explicite les thèmes d'un écrivain en parcourant toute l'étendue de son œuvre, mais elle ne les explique pas »¹.

Des pierres dans ma poche est très riche sur le plan thématique. Nous allons nous intéresser dans ce chapitre à l'étude des thèmes prédominants suivants: l'identité, l'exil, la solitude, le mariage et le célibat, la mémoire ; ceci dans le but d'expliquer comment ils développent une crise identitaire chez la narratrice.

IV.1 Un quotidien bouleversant

IV.1.1 Une identité perdue en exil

La quête identitaire est l'un des thèmes fondamentaux de la littérature maghrébine d'expression française depuis la présence coloniale jusqu'à nos jours. Cette crise identitaire ne s'est pas résolue avec l'indépendance et le départ de colonialisme, elle demeure chez les écrivains des nouvelles générations.

L'identité perdue est un sentiment ressenti chez toutes les écrivaines exilées de la littérature maghrébine féminine contemporaine tels que: Leïla Sabber, Nina Bouraoui, Kaouther Adimi et autres.

Dans *Des pierres dans ma poche*, la quête d'une identité perdue est le souci principal de la narratrice.

¹MAUREL Anne, *La critique*, Paris, Hachette, 1994, p.59.

L'identité est un concept très large et possède plusieurs définitions. Il est polysémique et n'appartient pas à une seule discipline. Ce concept fait l'objet de plusieurs recherches à travers les années.

L'identité est ce qui permet de se définir et de se distinguer des autres, incluant nos papiers d'identité, notre appartenance familiale, sociale, culturelle, religieuse. Selon le sociologue Jaune Claude Kaufmann: « le mot identité se trouve partout, c'est une espèce de mot valise dans lequel chacun met son propre contenu. ».¹

La notion d'identité ne se réduit pas à ces définitions linguistiques, elle est un sentiment interne, un processus de reconnaissance et de construction de soi. Elle se situe au carrefour entre différentes disciplines: l'anthropologie, la sociologie et la psychologie. Selon Pierre Tap, professeur en psychologie sociale, L'identité se définit comme :

Un système de sentiment et de représentation de soi, c'est à dire l'ensemble des caractéristiques physiques, psychologiques, morales, juridiques, sociales et culturelles à partir desquelles la personne peut se définir, se présenter, se connaître et se faire connaître, ou à partir desquelles autrui peut la définir, la situer ou la reconnaître. ²

L'identité est le sentiment d'être le même malgré les changements que l'on subit tout au long de sa vie.

La notion d'identité est largement utilisée dans notre quotidien mais rarement définie. Jaune Claude Kaufmann affirme dans son œuvre *L'invention de soi* que cette notion est floue et complexe. En effet, son utilisation dans notre langage courant nous donne l'impression qu'elle est définissable mais en réalité ce n'est plus le cas.

L'identité peut être individuelle ou collective.

¹<https://orientationpourtous.blogspot.com>. Consulté le 8/03/2019.

²BRODEURVirginie, *comprendre le concept d'identité en orientation*, écrit 12 février 2013, <https://orientationpourtous.blogspot.com/2013/12comprendre-le-concept-identité-en.html>. . Consulté le 8/03/2019.

L'identité individuelle

L'identité individuelle est ce qui est propre à un individu. Elle représente l'ensemble des caractéristiques singulières qui permettent à une personne de se différencier des autres. Ainsi, elle peut se définir comme l'ensemble des buts, des valeurs et des croyances que l'individu donne à voir. Elle est « l'ensemble organisé des sentiments, des représentations, des expériences et des projets d'avenir se rapportant à soi »¹.

En effet, l'identité individuelle désigne le fait qu'un individu puisse se sentir le même malgré le changement de contexte spatio-temporel dans lequel il vit.

L'identité collective

L'identité collective correspond généralement aux valeurs, aux règles, aux normes qui structurent un groupe. Ces derniers sont communs entre tous les membres de ce groupe. Elle est en relation complémentaire avec l'identité individuelle. Elle se construit par rapport à l'appartenance sociale de l'individu. Selon le sociologue Claude Dubar:

L'identité n'est pas donnée, une fois pour toutes, à la naissance; elle se construit dans l'enfance et, désormais, doit se construire tout au long de la vie. L'individu ne la construit jamais seul: elle dépend autant de ses propres orientations et définitions de soi que des jugements d'autrui. L'identité est un produit de socialisation successive.²

¹ BELHADJ MOSTEFA Imène, *Entre ici et là-bas dans des pierres dans ma poche de Kaouther Adimi*, Université de Constantine, 2017, p. 22.

² DUBAR Claude, *la socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 2002, p.89.

L'exil

L'exil est l'état d'une personne qui quitte sa patrie, volontairement ou non, et vit dans un pays étranger avec tous les changements, les différences et les contraintes que cela implique.

Selon le *dictionnaire du littéraire*, l'exil est « synonyme de malheur ou tourment »¹. Il est un thème fréquent et dominant dans la littérature maghrébine de langue française, de par le lien avec la vague d'émigration des écrivains maghrébins. Jacqueline Arnaud affirme: « L'exil chez les écrivains maghrébins est un thème répétitif lié à l'existence de l'émigration: il est nourri d'une réflexion sur la brisure d'identité qui peut conduire à l'errance physique et mentale d'être déraciné. »²

Dans *Des pierres dans ma poche*, Kaouther Adimi, comme tous les écrivains exilés, aborde le thème de l'exil dans ce roman dont le personnage principal est une narratrice exilée à Paris depuis un certain temps.

D'une part, cette situation d'exilée est une sorte de richesse pour la narratrice, elle l'a choisie afin de pouvoir réaliser ses rêves. Cette idée lui est venue dès son plus jeune âge : « c'est suite à une mauvaise note en rédaction, à neuf ans, que j'ai commencé à préparer mon départ pour Paris. » (p.70).

La vie à Paris lui a permis de briser les restrictions imposées par les traditions aux femmes. Elle a réussi à se forger une image de femme libre et indépendante, capable de gérer ses préoccupations seule, et cela dans un pays étranger. Elle a également su imposer son nom et son statut de par sa carrière de chercheuse iconographique, et s'est avérée être un élément indispensable pour la maison d'édition dans laquelle elle travaille.

D'autre part, c'est ce qui nous intéresse et le noyau de notre travail, notre héroïne vit cette situation volontaire d'exilée comme un traumatisme qui développe chez elle une crise et une perte identitaire. En d'autres termes, l'exil lui a permis de perdre son âme. Elle est toujours à la recherche de d'elle-même, de son moi perdu, et cherche à

¹ ARON Paul, SAINT JACQUES Denis, VIALA Alain, *le dictionnaire du littéraire*, op.cit, p 126.

² ARNAUD Jacqueline, *exil, errance, voyage dans "l'exil et le désarroi" de Nabil Farès, une vie, un rêve peuple toujours errant de M.Kheir Eddine et "Talisman" d'A.Meddes, dans l'exil et littérature*, Grenoble, ellug, 1986, p.51.

trouver un but dans sa vie. La narratrice vit dans l'une des plus belles villes au monde, comme elle l'a déclaré dans le roman, où elle a pu s'échapper de l'autorité des traditions. Cependant, elle n'a pas pu négliger son origine ni oublier ses souvenirs.

L'exil est vécu d'une façon négative par notre héroïne. Il la dépossède de son espace natal mais jamais de son identité, il devient une réflexion sur soi, sur les autres, sur son pays et sur le monde.

Cette séparation amène la narratrice à une interrogation sur ses repères et son identité: qui suis-je au fond de moi? Qui suis-je aux yeux des autres? Pour elle, l'exil nous éloigne de notre terre mais et non pas de notre identité ; « Je me suis alors juré que la prochaine fois, j'achèterai une valise rose bonbon et que j'y accrocherai un drapeau algérien pour la reconnaître et prouver à ceux qui en douteraient que je suis Algérienne même j'habite là-bas... » (p.16).

L'expérience de l'exil pour la narratrice est contradictoire, elle entretient un va et vient entre deux éléments : entre son appartenance algérienne et sa vie parisienne, entre son passé et son présent, entre sa nostalgie et son espérance. C'est la raison de son malheur: elle ne peut pas vivre avec sa famille et ses ami(e)s à Alger et parallèlement à cela elle ne peut pas supporter sa vie seule et célibataire loin d'eux. Ce paradoxe la déchire « Je suis une barre médiane : bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas laide, pas magnifique. Coincée entre Alger et Paris, entre l'acharnement de ma mère à me faire revenir à la maison pour me marier et ma douillette vie parisienne.» (p.79).

IV.1.2 La solitude : le tiraillement entre mariage et célibat

La solitude est le fait d'être seul de façon momentanée ou durable, par choix pour certaines personnes et obligatoire ou involontaire pour d'autres. Ce sentiment reste toujours difficile à vivre et s'avère être une expérience affective douloureuse dans la plupart du temps. Selon Weiss « La solitude est un état affectif résultant d'un isolement social ou émotionnel provoquant de l'insatisfaction dans les relations sociales. ».¹

La solitude est un thème omniprésent dans notre corpus, son impact sur le vécu psychique de la narratrice est particulièrement remarquable dans la mesure où elle a un

¹MAYAR Michel, *Milieu de vie, présence d'un confident et solitude chez les personnes âgées*, mémoire de maîtrise, université da Québec, juin 1991, p.13.

rapport assez ambigu avec cette solitude. Elle est perturbée et perdue entre la recherche de la liberté, de l'indépendance et la recherche d'un homme pour se marier.

La narratrice est coincée entre le mariage et le célibat. Elle vit une situation d'ambivalence entre rester libre et indépendante pour réaliser ses rêves dans une ville séduisante et se marier. Elle ne veut pas lier son existence à celle d'un mari qui domine sa vie « Je me raisonne. Je suis une femme forte et indépendante. Je ne peux me résumer à mon appartenance à un homme. J'habite dans la plus belle ville du monde. » (p.105). Néanmoins, elle désire trouver quelqu'un qui la protège et la sauve du sentiment de vide et de faiblesse « Je me raisonne mais ça ne marche pas. Je n'ai plus l'âge où l'attente fait partie de la vie. Je ne suis plus la petite fille [...] Mon corps commence à flétrir » (p.105). Elle a besoin d'une vie à deux « on a besoin : pleurer avec quelqu'un. [...]. L'envie profonde de deux bras autour du cou, d'un corps qui s'affaisse sur soi, demeure. » (p.23).

Cette ambivalence et ce déséquilibre au sein d'elle-même, ce paradoxe entre l'envie de liberté et la recherche de stabilité se sont imposés à elle par son vécu dès son plus jeune âge. Le mode d'éducation et le traitement des enfants est discordant dans sa famille : une éducation stricte et rigoureuse de la part de sa mère, contrairement à celle de son père et de sa grand-mère. La figure de l'autorité paternelle est absente, il s'agit là d'un père compréhensif qui a donné une liberté totale à ses filles puis qui est absent après sa mort, et d'une grand-mère rebelle et libératrice qui nourrit l'esprit de révolte chez la narratrice.

En revanche la figure maternelle est présente et influente, on peut y voir une mère angoissée et sévère, obstinée par le rappel et la répétition des coups de téléphone sur le mariage et la peur de la voir vieillir seule. Ainsi les médisances des proches et les regards méprisants des autres, de la société algérienne envers une femme trentenaire célibataire, seule et exilée montrent à quel point la narratrice est influencée par les valeurs et les traditions de sa société, cette société qui valorise la femme mariée.

Dans notre corpus, la narratrice vit la solitude dans deux situations synchrones, l'une personnelle et émotionnelle par rapport à l'absence d'un attachement intime dans les relations interpersonnelles (célibataire) et l'autre sociale par rapport à l'espace (émigrante) avec un peu de relations amicales et sociales. Kaouther Adimi dans un entretien avec journal El-Watan déclare :

C'est un roman sur la solitude avec tout ce que cela englobe en terme de palette de sentiments. Il y a bien sûr un fond de tristesse et de peur, mais également de la beauté et de l'apaisement. La narratrice vit et travaille à Paris depuis quelques années, pourtant elle ne fait pas réellement partie de la ville. Elle semble flotter autour des êtres qui l'entourent. Si elle est par moments effrayée et angoissée par cette solitude, elle s'attache en même temps à la préserver. Quelques rares échanges avec les amies d'Alger viennent égayer son quotidien mais au fond, son quotidien est surtout fait de silence ou de rares interactions avec son amie la plus proche : Clothilde, une femme de rue.¹

La narratrice vit seule à Paris, loin de son pays natal, de sa famille et de ses amis. Malgré que sa décision de vivre à l'étranger soit un choix, elle ne supporte plus le sentiment de vide, particulièrement le manque de relations sociales et l'incommunicabilité « A force de vivre seule, j'ai peur de ne plus savoir interagir avec les autres alors, j'entretiens ma sociabilité. À Paris, il n'y a pas de chats malingres ou de jeunes qui roulent des cigarettes [...].Françoise me relie au monde lorsque ma solitude m'effraie. » (p. 46). Elle s'engage dans des discussions avec Françoise et Clothilde pour tuer la peur de perdre sa sociabilité et de rester seule.

Ce sentiment de solitude se réveille après l'annonce des fiançailles de sa sœur et la remarque de sa mère qui lui rappelle qu'il ne reste qu'elle à marier. La narratrice vit seule, célibataire, sans mari, sans copain à l'âge de trente ans « Je suis terrifiée à l'idée de fêter mes trente ans sans bague à l'annulaire gauche. » (p.60). Cette situation la met très mal à l'aise. Elle est angoissée et obsédée à l'idée de continuer sa vie seule, de mourir seule sans personne à ses côtés, loin de la société. C'est ainsi que naît chez elle un sentiment d'infériorité : la narratrice s'imagine qu'elle ne ressemble pas aux femmes mariées, qu'elle ne peut les égaler.

¹HAYADFaten, *Des pierres dans ma poche est un roman sur la solitude*, rencontre avec Kaouther Adimi, journal El-Watan, le 29-01-2016. Consulté le 16/03/2019.

Les angoisses insistent sur l'urgence de la situation. Elles ne disparaissent pas. Elles veulent que je panique. Chaque jour, elles me répètent que je finirai seule, que je mourrai seule, que ce monde est uniquement fait pour les couples et n'y a pas de place pour des femmes comme moi. (p.139).

Le besoin d'intimité avec une autre personne, d'une vie à deux et l'insatisfaction de ce besoin renforce ce sentiment de solitude et de perte de soi dans l'absence de l'autre. Selon Wallon « Le sujet cherche le sens de son existence dans les différents milieux de vie qui se recourent en lui ».¹

Le sujet du mariage devient une source d'inquiétude, une obsession, rester célibataire devient sa hantise. Cette idée persistante met la narratrice dans un état de tristesse et de désespoir, elle se sent inutile et marginale et sombre dans un état de déséquilibre « Certains jours, je trouve mon annulaire gauche plus gros que les autres doigts. Je l'imagine se glissant dans ma gorge et me coupant la respiration. » (p.61). Ces cauchemars l'obsèdent. Selon elle, conformément à la vision de sa mère et à celle de la société, avoir un mari permet aux femmes de se protéger des regards et des critiques des autres. Le mariage donne un statut et une valeur à la femme, il donne un autre sens à la vie « Le mariage change la vie » (p.61). La femme qui n'a pas d'homme n'a rien, elle aura beau être belle et riche, rien n'égale un mari. Tout ça renforce l'inquiétude de la narratrice quant à son retour en Algérie.

Vers la fin du roman, la narratrice n'a pas encore pris de décision. Elle a toujours rêvé de vivre là-bas, libre, mais sans exclure l'idée du mariage et de revenir en Algérie. C'est une fin ambiguë et un futur inconnu et incertain « Un jour, je reviendrai vivre ici. Je ne sais pas si j'en serai heureuse [...] Un jour, je reviendrai à Alger seule et ce ne sera pas un drame. [...] Je ramasserai des pierres et elles n'alourdiront plus ma poche » (pp.174-175).

La narratrice est toujours perturbée, en proie à l'incertitude et la peur : la peur du regards des autres vis-à-vis de son statut de célibataire lors des fiançailles de sa sœur, la

¹LADRYET Sébastien, *Progression de l'isolement et expérience paradoxale de la solitude professionnelle des cadres dirigeants*, thèse de doctorat, École Doctorale Abbé Grégoire, 2017, p. 246.

peur de finir sa vie seule et la peur de relier son destin avec quelqu'un qui lui couperait les ailes et détruirait son identité « Je suis terrifiée à l'idée d'aller à ses fiançailles en étant célibataire et je suis terrorisée à l'idée d'être avec quelqu'un qui ne me laissera plus manger mes sandwichs grecs et mes crèmes glacées le soir. » (p.83).

IV.2 L'alourdissement du cœur et de la mémoire par les retours en arrière

IV.2.1 La mémoire: souvenirs et retours en enfance

La mémoire est l' « ensemble des faits passés qui reste dans le souvenir des hommes »¹, elle est comme un réservoir de souvenirs qui permet l'accès conscient au passé et le préserve. Ces souvenirs qui constituent et tissent la personnalité et l'identité de l'individu font partie de son passé avec lequel il reste en contact. Ce passé est toujours en relation avec le présent et le futur, en relation avec l'identité de l'homme car une personne sans passé est une personne sans identité. Selon la psychanalyste Susan Elkin : « Les souvenirs d'enfance sont ceux sur lesquelles on se construit. Ils sont la garantie qu'on a un passé, c'est qu'on peut donc avoir une histoire et qu'on peut donc penser à un avenir. ».²

Par la mémoration du passé et ce retour dans le passé à travers ses souvenirs d'enfance se construit un lien et un pont entre le passé et le présent. La narratrice fait des flash-backs tout au long du roman. Elle relate à la fois sa vie au présent à Paris et ses souvenirs en Algérie dans les années quatre-vingt dix et le début des années deux mille, le tout dans un désordre chronologique.

Les souvenirs demeurent et fatiguent son cœur, envahissent son esprit et refusent de la quitter « Les souvenirs, c'est quelque chose qui vous réchauffe de l'intérieur. Et qui vous déchire violemment le cœur en même temps »³. D'ailleurs, le titre du roman s'articule autour de ces souvenirs où les pierres les représentent « Ces petits souvenirs sont des pierres dans ma poche, qui s'alourdissent. Ils rappellent les chagrins et les cœurs qui se serrent. » (P.121).

¹LAURENCE Mathias, DOUCHEREAU Simon, *La mémoire*, Paris, Magnard Vuibert, 2018, p. 17.

²FALDOUN Meriem, *Déchirement et Ecriture dans Si près d'Hélène Cixous*, mémoire de master, Université de Constantine, 2013, p. 12.

³MURALAML Harmuld, www.citation-célèbre.com. Consulté le 20/03/2019.

Elle se souvient de sa vie avant de partir et s'exiler, de son pays natal et des quartiers d'Alger, de sa famille, des fous rires et de ses aventures avec ses amis, de la peur et des souffrances subies durant la décennie noire liées au terrorisme.

[...] cette après-midi-là, une bombe explosa en face de l'école. Nos parents accoururent, effrayés. Il y avait du bruit, des cris d'épouvante, quelques flaques de sang, des policiers trempés de sueur, des militaires épuisés et sûrement un ou deux terroristes plantés dans un coin. (p.76).

Les moments difficiles après la mort de son père, le chagrin et le malheur qu'elle a ressenti est l'évènement et le sentiment le plus touchant et le plus douloureux pour elle.

A la mort de papa, ma sœur pleurait et se faisait consoler par nos proches. J'étais au milieu de la pièce, pas vraiment assise, pas vraiment debout [...] Nous n'étions pas prêtes à perdre notre père. Nous ne voulions même pas penser aux souvenirs. Aux beaux, aux tristes. Ce n'était pas le moment. Il fallait laisser le coup porté à mon cœur guérir un peu. (p. 150).

Les évènements qu'elle a vécus dans son enfance sont incrustés dans sa mémoire. Ils construisent sa personnalité et la guident sur son chemin de femme adulte. Elle grandit dans une société où la femme se définit par rapport à son statut de femme mariée ou non, où la femme est vue uniquement aux côtés de son mari. C'est sa mère lui a appris ces valeurs ainsi que les signes de féminité « Quand j'étais petite, maman m'achetait tout en rose. C'était une véritable obsession pour elle. Le rose c'est pour les filles. Les filles qui portent du rose sont féminines. Les filles féminines se marient. » (p.143)

Elle décrit son adolescence comme une période durant laquelle elle a dû surmonter, sous la pression de sa mère, les expériences amoureuses vaines et son échec

de trouver quelqu'un qui l'aime et l'accepte telle qu'elle est. Elle n'aime pas évoquer cette période, et se sent bouleversée quand elle se souvient.

Quand les gens évoquent avec nostalgie leur adolescence, je frissonne. Je ne souhaite pas de deuxième chance, de retour en arrière, à cause des discours gênés de ma mère, de l'école, des vaccins, de la nuit, et des dents qui tombent et qu'on a peur de ne pas voir repousser.

Ces petits souvenirs sont des pierres dans ma poche, qui m'alourdissent. Ils rappellent les chagrins et les cœurs qui se serrent.
(p.121).

La narratrice se rappelle son premier retour à Alger et la peur de perdre son âme dans une ville européenne et de devenir quelqu'un d'autre « premier retour à Alger donc après six mois à Paris. La peur d'être devenue quelqu'un d'autre. L'envie de cacher les signes d'un quelconque changement » (p.13).

Les souvenirs est un thème couramment utilisé dans la littérature maghrébine pour traduire l'état de solitude de quelqu'un. La solitude et l'exil font partie de quotidien de la narratrice, elle se trouve face à ses souvenirs et son passé. La narratrice dans ce roman effectue un va et vient entre deux moments : elle raconte, entre un passé révolu et un présent plein de doutes, ses souvenirs qui habitent sa profonde solitude.

Le retour dans le passé par la rêverie et les souvenirs liés à un espace évoquent un sentiment nostalgique profond vis-à-vis de son enfance avec sa famille et ses amies. Malgré le fait que ses souvenirs pèsent sur son quotidien, ceux-ci lui offrent une certaine satisfaction et un réconfort lui permettant d'oublier sa solitude causée par l'exil et la solitude. Elle part en quête de son identité et se construit à travers le passé, en s'accrochant fidèlement à sa mémoire et à ses souvenirs qui sont au cœur même de son identité.

La narratrice, d'une part, est déchirée entre son passé et son présent, et d'autre part cherche à s'appuyer sur son passé et sa mémoire pour se forger une identité. Entre identité et mémoire se trouve, selon Bouman, « la mobilisation de la mémoire au

service de la quête, de la requête, de la revendication d'identité »¹. L'identité cherche à l'aide de la mémoire sa revendication: la mémoire du passé constitue l'identité en conjonction avec le présent et avec sa possibilité d'être dans l'avenir « composante temporelle de l'identité, en conjonction avec l'évolution du présent et la projection du futur ».²

IV.2.2 la nostalgie au cœur de l'exil

L'exil développe chez notre héroïne un sentiment de nostalgie particulièrement fort. La nostalgie est le sentiment de regret, une perte des bons moments dans des temps passés ou dans des lieux disparus ou lointains auquel s'ajoutent le désir et l'impossibilité d'y revenir. Elle est l'émotion du retour, de la remontée vers les origines. Selon le dictionnaire Larousse, la nostalgie est une « tristesse et état de langueur causé par l'éloignement du pays natal; mal du pays. ».³

Les souvenirs constituent l'élément déclencheur de ce sentiment de nostalgie. Ces souvenirs font naître ce sentiment en fonction de deux facteurs: le temps et le lieu. La vieillesse nous fait regretter la période de l'enfance, l'exil nous détache des lieux de notre plaisir « les souvenirs font des larmes de nostalgie ».⁴

La nostalgie est un thème omniprésent dans toutes les productions littéraires des écrivains exilés. Dans *Des pierres dans ma poche*, la narratrice, en parlant de ses souvenirs à Alger, n'hésite pas à montrer sa nostalgie quant à sa vie à Alger. La nostalgie bouleverse le calme dans lequel elle vivait dès lors que sa mère l'appelle pour lui annoncer les fiançailles de sa sœur. Elle l'évoque plusieurs fois dans le roman: « La veille de l'appel de maman, j'erre en pleine nuit [...] »(p.18), « Depuis l'appel de maman, ma nuque me fait souffrir. » (p.22), « Le jour de l'appel de maman m'annonçant les fiançailles de ma sœur, je traînais dans la rue après le travail [...] Amina me manquait. » (pp.23-24).

Cette dernière revient chez elle car son présent n'est pas à la hauteur de son passé. Malgré sa « douillette vie parisienne », un élan nostalgique se déclenche à Alger, envers sa famille, ses amis, Amina et ses souvenirs dans cette ville qu'elle trouve très

¹SVEDBERG Jakob, *l'identité à travers la mémoire, La constitution d'identité dans La Route des Flandres de Claude Simon, Enfance de Nathalie Sarraute et Les Années d'Annie Ernaux*, op.cit, p. 08.

² Ibid., p. 09.

³Larousse des Noms Communs, Grand dictionnaire de la langue, Paris, 2001, p.940.

⁴HAMLUO Taihan, www.citation-célèbre.com . Consulté le 20/03/2019.

tendre par opposition à Paris qu'elle décrit comme une ville sombre et froide. « Un dimanche après-midi, un élan nostalgique m'avait saisie à Paris. Un élan qui m'avait rappelé le nombre de mois passés loin de chez moi. » (p.12).

Cet élan nostalgique est déclenché chez la narratrice et son niveau ne cesse d'augmenter avec ce retour programmé à Alger pour les fiançailles de sa sœur, le moment où tous ses souvenirs ont défilé devant elle les uns après les autres.

Vers la fin du roman, la narratrice a affronté cet élan nostalgique et la peur liée à ses souvenirs qu'implique son retour à Alger. Elle a le désir de tout revivre et elle souhaite que ses souvenirs ne soient plus des angoisses. « Je reverrai des couleurs éclatantes, des sourires fatiguées, des mains tendues vers le ciel, des écharpes abandonnées, des yeux en forme de points d'interrogation [...] Je ramasserai des pierres et elles s'alourdissent plus ma poche. » (p.175).

Dans ce dernier chapitre, nous avons traité la quête de l'identité perdue chez la narratrice entre deux mondes, deux cultures, deux temps à travers une analyse thématique des thèmes qui provoquent cette quête identitaire. Elle vit un conflit, elle est déséquilibrée et déchirée entre son passé et son présent, elle est obsédée par son passé et sa vie ancienne, et cherche à faire disparaître son sentiment de solitude, à réellement se sentir exister pour trouver son âme et elle-même, perdue dans une ville étrangère. Elle est déchirée entre sa situation de liberté et d'indépendance comme une parisienne et le besoin d'un homme qui la protège, qui l'aide à sortir de la solitude et qui lui offre sa présence et sa valeur.

Conclusion générale

La quête identitaire est le sujet de toute production littéraire des écrivains maghrébins de langue française depuis l'ère colonialiste. De nos jours, avec la vague d'immigration et l'exil des écrivains, la recherche d'une identité perdue est devenue le souci primordial de ces écrivains. La plume féminine ne tarde pas à faire partie de ces écrivains.

Dans ce modeste travail de fin d'étude, nous avons choisi de travailler sur le deuxième roman d'une écrivaine de la nouvelle génération qui a su imposer son nom sur la scène littéraire. Il s'agit de Kaouther Adimi. Nous avons tenté, tout au long de notre recherche, d'analyser la recherche de soi dans *Des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi.

Pour mener à bien notre recherche, nous avons divisé notre travail en quatre chapitres. À la fin du premier chapitre, nous avons constaté que le paratexte est au service du texte. Ainsi, nous avons compris la signification du titre, *Des pierres dans ma poche*, inspiré du texte célèbre dans *Molloy* de Samuel Beckett. Les pierres signifient les souvenirs, la poche désigne le cœur et la mémoire de la narratrice. *Des pierres dans ma poche* désigne les souvenirs qui alourdissent le cœur et la mémoire de la narratrice. L'illustration de la première de couverture et l'extrait dans la quatrième de couverture représentent le profil psychologique de la narratrice et le déroulement de son histoire. Le paratexte reflète le contenu et la thématique du récit.

Suite à l'étude, dans le deuxième chapitre, de l'être et du faire du personnage principal et de son positionnement dans deux espaces différents dans deux temps différents, nous en avons déduit que la narratrice, qui est le personnage principal du récit, vit dans un antagonisme à travers l'espace et le temps. De ce fait son Moi est déchiré entre Alger et Paris et entre passé et présent. Cette dualité spatio-temporelle dans laquelle vit l'héroïne de notre corpus va la mener à un conflit entre tradition et modernité, entre deux espaces et deux temps différents.

L'étude du troisième chapitre nous révèle que l'autofiction est comme un nouveau sous-genre de l'écriture de soi, une stratégie vers la réalisation et l'affirmation de soi. Kaouther Adimi a utilisé ce genre d'écriture pour affirmer son Moi et se sentir exister. Elle a mis en scène sa propre vie tout en utilisant une narratrice comme personnage principal qui raconte les événements du récit à travers un « je » narratif. L'auteure a joué sur la structure du texte et son organisation, sur les techniques

narratives telles que l'instance narrative et le temps du texte. Elle construit son texte dans un désordre chronologique, employant le retour en arrière à travers la narration des souvenirs, le ressassement et la répétition des événements pour s'appuyer sur ses origines dans sa quête d'identité.

À la fin du quatrième chapitre, nous pouvons affirmer que la narratrice vit dans une altérité interne, tiraillée entre son vécu à Paris et son passé à Alger. Ainsi, l'exil est l'élément déclencheur de cette crise identitaire chez la narratrice pour qui, malgré sa stabilité à Paris depuis des années, cette ville reste étrangère et sa nostalgie envers son pays natal ne cesse de s'accroître. Nous pouvons également affirmer que le roman aborde la question du statut de la femme dans la société algérienne, qui déconsidère une femme trentenaire célibataire et plus encore exilée. La narratrice essaye de se chercher elle-même à travers l'Autre, à travers le mariage comme solution pour affirmer son moi. Elle essaie de récupérer son identité à travers le processus de la mémoire.

En conclusion, nous pouvons confirmer les hypothèses avancées au début de notre travail.

De manière générale, nous concluons que l'exil (l'espace) est le moteur et l'élément qui déclenche la crise identitaire dans *Des pierres dans ma poche*. Le sentiment de la solitude, le statut de célibat et la question du mariage sont les sujets qui ne font que renforcer cette crise identitaire. Le mariage et la mémoire sont les éléments qui peuvent l'aider à sentir son existence.

En somme, *Des pierres dans ma poche* reflète, dans un style tragicomique, les différences sociales et culturelles de ces deux espaces dits contradictoires, ainsi que l'état d'une personne déchirée par ces différences. Toutefois, celle-ci parvient, vers la fin, à trouver non pas son Moi perdu mais ces deux Moi dans ces deux espaces.

Liste des références bibliographiques

1) **Corpus :**

- ADIMI. Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Alger, Editions Barzakh, 2015.

2) **Autres œuvres de l'auteure**

- ADIMI. Kaouther, *L'envers des autres*, Paris, Editions Actes Sud, 2011.

- ADIMI. Kaouther, *Nos richesses*, Alger, Editions Barzakh, 2017.

3) **Ouvrages théoriques :**

- ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Alger, O.P.U, 4^{ème} édition, 2009,326 pages.

- BARSKY Robert, *Introduction à la théorie littéraire*, Presses de l'Université du Québec, 1997, 261 pages.

- BEKKAT Amina Azza, *Regards sur les littératures d'Afrique*, Alger, O.P.U, 2006, 385 pages.

- DOUBROVSKY Serge, *Fils*, Paris, édition Galilée, 1977, 500 pages.

- DUBAR Claude, *la socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 2002.

- GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, 286 pages.

- GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, 254 pages.

- GENETTE Gérard, *Fiction et Diction*, Paris, Seuil, 2004, 100 pages.

- GOLDENSTEIN Jean-Pierre, *Lire le roman*, Bruxelles, Editions De Boeck, 8^e édition, 2^e tirage, 2007, 171 pages.

- HEBERT Louis, *L'Analyse des textes littéraires*, Classiques Garnier, Paris, 2014,346 pages.

- JOUVE Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, 271pages.

- JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2^{ème} édition, 2007, 236pages.

- KHEMRI Hocine, *Poétique de la fiction, Approches sémiotiques du roman algérien*, Constantine, éditions Elalmaia, 2011, 160 pages.

- LAURENCE Mathias, DOUCHEREAU Simon, *La mémoire*, Paris, Magnard Vuibert, 2018.

- MAUREL Anne, *La critique*, Hachette, Paris, 1994, 160 pages.

- NOIRAY Jacques, *Littératures francophones I. Le Maghreb*, Collection Lettres Belin Sup, Paris. Éditions Belin, 1996, 190 pages.
- PROPP Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, Coll. Points Essais, n^o 12, 1970, 254pages.
- REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Armand Colin, 3^e édition, 2009, 181pages.
- REY Pierre-Louis, *Le roman*, Paris, Editions Hachette, 1997, 192 pages.

4) Dictionnaires :

- ARON Paul, SAINT JACQUES Denis, VIALA Alain, *Le Dictionnaire du Littéraire*, Paris, Quadrige, 2010, 814 pages.
- BLUM Claude et autres, *Le nouveau littré, Le dictionnaire de référence de la langue française*, Paris. Éditions Garnier, 2005. 1955pages.
- *Larousse des Noms Communs*, Grand dictionnaire de la langue, Paris, 2001, 1536 pages.

5) Thèses et mémoires :

- ALOUACHE Linda, *L'analyse de l'héroïne romanesque 'Houria' dans 'L'incomprise' de Zehira Houfani Berfas*, mémoire de master, Université Mentouri de Constantine, 2012.
- BELHADJ MOSTEFA Imène, *Entre ici et là-bas dans des pierres dans ma poche de Kaouther Adimi*, Université de constantine, 2017.
- BEN AISSA TENZAKHTI Faten, *La construction du personnage Dans Le Conclave des pleureuses & Elissa, la reine vagabonde De Fawzi MELLA*, Université de Manouba, 2012.
- COLONNA Vincent, *L'autofiction, Essai sur la fictionnalisation de soi en littérature*, thèse de doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1989.
- DJAFRI Randa, *L'exil linguistique dans Je ne parle pas la langue de mon père de Leïla Sebbar*, mémoire de master, Université de Jijel, 2014.
- FALDOUN Meriem, *Déchirement et Ecriture dans Si près d'Hélène Cixous*, mémoire de master, Université de Constantine, 2013.
- HILALI BACAR Darouèche, *L'autofiction en question, Une relecture du roman arabe à travers les oeuvres de Mohamed Choukri, Sonallah Ibrahim et Rachid El-Daïf*, thèse de doctorat, Université Lumière Lyon II, 2014.

- JURTAS Jessica, *Soigne ta chute de Flora Balzano une œuvre autofictive ?*, mémoire de maîtrise, Université du Québec, 2009.
- KLIMOV Anne, *LE MINI-ROMAN QUÉBÉCOIS POUR LA JEUNESSE: PORTRAIT D'UN OBJET HYBRIDE*, mémoire de maîtrise, Université de Québec, Décembre 2003.
- KRID Amina, *L'autofiction comme projection du moi « réel » dans Le quai aux fleurs ne répond plus de Malek HADDAD*, mémoire de master, Université de Biskra, 2013.
- LADRYET Sébastien, *Progression de l'isolement et expérience paradoxale de la solitude professionnelle des cadres dirigeants*, thèse de doctorat, École Doctorale Abbé Grégoire, 2017.
- MAYAR Michel, *Milieu de vie, présence d'un confident et solitude chez les personnes âgées*, mémoire de maîtrise, université da Québec, juin 1991.
- MICHINEAU Stéphanie, *L'autofiction dans l'œuvre Colette*, thèse de doctorat, Université du Maine, 2007.
- OUHAB Khalida, *Féminité et identité dans l'œuvre romanesque de Hamid Ait Taleb « De grâce »*, mémoire de magister, Université de Constantine, 2014.
- SVEDBERG Jakob, *l'identité à travers la mémoire, La constitution d'identité dans La Route des Flandres de Claude Simon, Enfance de Nathalie Sarraute et Les Années d'Annie Ernaux*, mémoire, Université de Goteborgs, 2016.

6) Articles :

- ARNAUD Jacqueline, *exil, errance, voyage dans "l'exil et le désarroi" de Nabil Farès, une vie, un rêve peuple toujours errant de M.Kheir Eddine et "Talisman" d'A.Meddes, dans l'exil et littérature*, Grenoble, ellug, 1986.
- BENOIT Claude, *Quand « je » est un autre. À propos d'une belle matinée de Marguerite Yourcenar*, Université de Valencia, 2008, p. 148, <http://www.revue-relief.org>.
- BRODEUR Virginie, *comprendre le concept d'identité en orientation*, écrit 12 février 2013, <https://orientationpourtous.blogspot.com>.
- CASTELLANI Jean-Pierre, *Richesses partagées : Kaouther Adimi (Nos Richesses)* <https://diacritik.com> 29 oct. 2017.
- DELANGUE Henri, *Autobiographie ou autofiction chez Amélie Nothomb*, Article, n^o 10, 2014. Consulté sur <https://cedille.webs.ull.es/10/08delangue>.

- FUSARU Anaïs, *Écrire le je(u) de l'histoire : la confrontation générique de l'autofiction doubrovskienne et l'écriture de l'histoire*, in *Biographie et fiction, Itinéraires*, 2018, p13. <https://journals.openedition.org/itineraires/3723>.
- GUILLEMETTE Lucie, LEVESQUE Cynthia, *La narratologie*, Université du Québec à Trois-Rivières, <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>.
- HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, In: *Littérature*, n°6, Paris, 1972, pp. 86-110.
- MARCANDIER Christine, Kaouther Adimi : « Cette librairie a une grande histoire » (Nos Richesses) <https://diacritik.com>. 6 sept 2018.
- SIOUFI Mayssa, «*La paratextualité*» une éventuelle «*Entrée en littérature*» en classe de langue, Damas, Damascus University Journal, Vol. 22, No. (3+4), 2006.
- STARSSER Anne, *De l'autobiographie à l'autofiction : vers l'invention de soi*, colloque de Cerisy « *Autofiction (s)* », Presses Universitaires de Lyon, 2008.

7) Sitographie :

- http://les_chroniques_assidues.blogspot.com/2011/12/lenvers-des-autres-de-kaouther-adimi.html#.
- <http://orientationpartout.blogspot.com/>
- <https://www.babelio.com/auteur/Kaouther-Adimi/124166>.
- www.biblio.com.
- www.culture.com le-billet
- www.fnac.com .
- www.langue_arabe.fr/8 décembre 2016
- www.paperbagg.com.
- <http://www.seuil.com/auteur/kaoutheadimi/22349.%20Consult%C3%A9%20le%2023/12/2018>.
- <https://www.paperbagg.com/des-pierres-dans-ma-poche-de-kaouther-adimi>.
- CHIBANI Ali, « *Nous étions des amis...* » <https://la-plume-francophone.com/>, 6 sept 2017.
- HAMLUO Taihan, www.citation-célèbre.com
- MURALAML Harmuld, www.citation-célèbre.com
- SERHAN Lama, *De la difficulté d'être*, <https://la-plume-francophone.com/>, 1 sept 2011.
- *Symbolique des couleurs*, <http://blogs.lyceecfadumene.fr/informatique>.

- HAYA DFaten, *Des pierres dans ma poche est un roman sur la solitude*, rencontre avec Kaouther Adimi, journal El-Watan, le 29-01-2016.
- Rencontre avec Kaouther Adimi par Bernard Magnier, éditeur chez Actes Sud (La médiathèque de Saint-Yrieix), www.charentelibre.fr, 30/05/2012. Consulté le [23/12/2018](http://www.charentelibre.fr).
- Rencontre avec Kaouther Adimi, <https://www.tv5monde.com/moe/>, 28 février 2016.
- Rencontre avec Kaouther Adimi, Paris, Librairie Charybde, 8 décembre 2016

Résumé

La recherche de soi est l'un des sujets essentiels de la littérature maghrébine d'expression française. D'après ce travail de fin d'étude, nous avons choisi d'étudier la recherche de soi dans le roman *Des pierres dans ma poche* de l'écrivaine algérienne Kaouther Adimi. Ce dernier est un roman autofictionnel qui mêle la réalité et la fiction. Pour mener à bien notre travail nous avons axé notre recherche autour du personnage principal qui vit dans un état de déséquilibre, de déchirement et d'entre deux où il cherche son identité perdue en exil à travers les retours en arrière par ses souvenirs. Nous avons mis l'accent sur les différentes dualités dans lesquelles se perd notre héroïne : la dualité spatiale, temporelle et culturelle. Aussi, nous sommes intéressées au sentiment persistant de solitude et au tiraillement de cette héroïne entre le célibat et le mariage dans le but de déterminer la valeur accordée à la femme algérienne par rapport à ces deux sujets.

Mots clés: recherche de soi, identité, exil, solitude, souvenirs, déchirement et dualité.

البحث عن الذات من المواضيع المهمة التي يتناولها الأدب المغربي للغة الفرنسية. من خلال هذا العمل قمنا بدراسة موضوع البحث عن الذات في "حجارات في جيب" للروائية الجزائرية كوثر عظيمي. والتي تعد رواية من روايات التخيل الذاتي التي تمزج بين الواقع و الخيال. من أجل طرح أفضل لموضوعنا ، ركزنا في بحثنا على الشخصية الرئيسية للرواية و التي تعيش حالة من التشتت و الضياع بين بلدين ، ثقافتين و نمط عيش مختلفتين أين تمثل ذكرياتها هي الرابط الوحيد بين ماضيها و حاضرها و السبيل الذي تلجأ إليه لإيجاد هويتها الضائعة في بلاد المهجر. كذلك قمنا بدراسة الشعور الدائم بالوحدة لبطلتنا، حيرتها بين موضوعي العزوبة و الزواج وعجزها عن إتخاذ قرار خوفا من فقدانها لحرمتها من جهة و خوفا من إكمال حياتها لوحدتها من ناحية أخرى ، خصوصا أن قيمة و مكانة المرأة في المجتمع الجزائري تتحدد بكونها عزباء أو متزوجة.

الكلمات المفتاحية : البحث عن الذات، الهوية، المهجر، الوحدة، الذكريات، التشتت.

Summary

Self-research is one of the vital important subjects in the maghrebain literature deals with in French language. Through this work, self-research subject of the Algerian novelist “Kaouther Adimi” has been well-studied. The former is a novel about self-imagining where reality and fiction tend to be blended. In order that subject to be well illustrated, the research sheds light on the main character of the novel that lives in perplexity and confusion between two countries with two different cultures and different livings; her memories is the only thing that links between her past and present, and the only path that can be followed to find her identity in the exile. Furthermore, the perpetuate feeling of loneliness of the character has been studied which makes her confused between marriage and celibacy, the character fails in making her decision since she fears losing her freedom in one hand and completing her life alone in the other hand; particularly in regard to woman’s position in Algerian society that’s identified through being single or married.

Keywords: self-research, identity, exile, loneliness, memories, rips.